

POUR LA PREMIERE  
FOIS EN EGYPTE  
**LE LAIT CAILLÉ**  
VITAMINÉ  
VITAMINES  
A + B1 + B2 + C + D  
EN VENTE CHEZ :  
**GROPPI**  
TEL. 46199/8/7  
**A L'AMERICAINA**  
RUE SOLIMAN PACHA  
ET AUPRES  
DES REVENDEURS  
R.C. 76686

Vingt-sixième Année No. 31

جورنال سوئیس دی ایجیبت اوریان

Numéro spécial

# JOURNAL SUISSE D'EGYPTE

ET DU

## PROCHE-ORIENT

Organe Officiel des Sociétés Suisses et de la Société Suisse - Egypte

UN POUR TOUS TOUS POUR UN

Alexandrie: 20. Rue Salah El Dine - Téléphone 29795 Le Caire: 8, Abdel Khalek Saroit Pacha - Tél. 57282  
Adresse Télégraphique «HELVE» Alexandrie Abonnements: Egypte P.T. 125 - Etranger P.T. 150

Voulez-vous oublier vos soucis ?

Venez dans le jardin enchanteur de l'hôtel

**BEAU RIVAGE**  
à Ramleh

## AIMONS NOTRE PATRIE D'UN AMOUR VERITABLE

Une fois de plus il nous est donné de commémorer l'anniversaire de la fondation de la Confédération suisse. Au pays lointain, plus proche de nous que jamais, toutes les cloches vont chanter un hymne d'espérance et de foi. Sur toutes les montagnes les feux allumés attesteront la fidélité d'un peuple qui se souvient de son passé et pense à son avenir.

Pour nous, ce jour doit nous inviter à nous remettre dans l'énergie spirituelle qui nous permettra de vaincre dans une étroite communion de pensées avec la patrie, les amertumes et les angoisses de l'heure.

Peut-être sommes-nous mieux placés que nos compatriotes de la mère patrie pour juger de cette lutte gigantesque qui se livre aujourd'hui pour l'hégémonie du monde. Quelle en sera l'issue ? Dieu seul le sait comme il est seul à savoir ce qu'il adviendra de notre petit pays dans le bouleversement universel, le plus profond sans doute que l'histoire ait connu.

Au centre de l'Europe, la Suisse par une grâce exceptionnelle connaît des jours de grand bonheur, et c'est peut-être là un grand peril pour elle. L'enfant gâté ne sait pas ce qu'il a, il ignore ce qu'il possède. Nous aussi, Suisses d'Egypte, jouissant au prestige que nous confère notre nationalité, avons beaucoup reçu, nous avons été privilégiés en bénédictions dans tous les domaines. Mais il y a pour nous comme pour nos compatriotes au pays un grave danger, celui d'oublier celui que nos pères ont invoqué à genoux aux heures de bataille et interrogé aux heures de trompeuse prospérité.

La Croix fédérale, notre fier drapeau, nous rappelle une fois de plus et cette fois dans des circonstances particulières, que les fondateurs de la Confédération suisse ont placé sous l'invocation de Dieu le pacte de 1291. Les événements tragiques de ces dernières années nous engageant à saisir la signification de cet acte solennel des premiers Suisses.

En ce monde qui triomphe au cri de « sans Dieu », au temps qui prêche un réalisme sans morale, il nous faut garder la foi de nos pères, nous rappelant que si l'Eternel ne garde la nation, ceux qui la gardent peinent en vain. Que pouvons-nous faire pour nous sauver et sauver notre patrie si l'assistance de Dieu fait défaut ? Celui qui a peut-être fait plus pour notre patrie que bien des magistrats et des généraux, s'était retiré dans la montagne, et là dans l'austère solitude, face à face avec son Dieu il pria. Quand il descendit de là-haut vers ses frères, ses compatriotes, Nicolas de Flue leur apporta la seule force qui élève les nations et les soutient dans le malheur. Il leur apporta l'ordre suprême de Dieu, entendu dans la paix des grands monts. Il était pour tout son pays la réserve spirituelle d'où sortit une vie nouvelle sous un soleil nouveau pour toute la nation.

A l'exemple de nos pieux ancêtres, demandons à Dieu de nous préserver du malheur, de veiller sur notre patrie. Demandons-lui avec confiance de diriger nos pensées et nos actions, de nous attacher étroitement à la recherche des vertus éternelles.

Aux heures d'angoisse et de doute, aux heures de danger, gardons les yeux élevés sur notre drapeau au centre duquel se superposent deux croix :  
La Croix fédérale, notre fier drapeau,  
La Croix du Christ, notre suprême espoir.  
Pasteur Charles DuBois

## Message du Président de la Confédération aux Suisses à l'étranger

Fidèles et chers compatriotes.

Lorsque la Suisse célèbre le jour où, il y a plus de six siècles et demi, des hommes résolus d'Uri, Schwyz et Unterwald se réunirent au Grütli pour y prêter serment, vous commémorez vous aussi ce grand anniversaire. Dans vos propos comme dans vos chants, vous proclamez votre amour pour le petit pays libre et démocratique qui est le vôtre et auquel, malgré la distance, vous demeurez étroitement attachés.

Vous évoquez le visage aimé de la patrie, nos prairies, nos lacs, nos cimes, nos villes animées, nos villages coquets. Vous pensez aux hommes marquants de notre histoire, ceux qui ont créé la Suisse, assuré son existence, travaillé à son développement.

Nos joies et nos soucis, dont vos parents, vos amis, les journaux et la radio vous apportent l'écho, sont aussi les vôtres, et largement. Mais nous connaissons aussi vos vœux et cherchons à sauvegarder vos intérêts et à faciliter la solution des problèmes les plus urgents. Nous sommes alors heureux de chaque succès.

Nous savons que vous occupez, au loin, des postes avancés, qui sont utiles à notre économie et à notre culture. Nous n'ignorons pas non plus que vous attirez de nombreuses sympathies à la Suisse par l'esprit qui vous anime, la confiance que vous inspirez et le travail que vous accomplissez.

C'est à vous qu'elle doit, pour une grande part, la considération dont elle jouit auprès des autres nations. Nous vous en exprimons notre gratitude.

De cœur avec vous, le Conseil fédéral et le peuple suisse vous adressent le salut du pays.

1er Août 1952.

KARL KOBELT

Président de la Confédération

1er Août 1952

## VIVRE EN PAIX

Une année encore s'est écoulée et la Suisse est restée à l'écart des bouleversements nationaux ou partisans. Ce privilège, il est inutile de dire que nous ne le méritons pas — cela nous le savons tous — mais il est utile de dire qu'il nous impose des devoirs particuliers ! cela nous l'ignorons à peu près tous.

L'oasis de paix et de prospérité que nous formons au milieu d'un monde en ébullition et en proie à la misère suscite au dehors des sentiments d'envie et parfois même de colère. Ne nous en offusquons pas. C'est très humain ! Aux yeux de nos contemporains, les Suisses se tiennent à la galerie afin d'éviter les risques encourus dans l'arène par les gladiateurs. D'aucuns chez nous souffrent de ces critiques et ne suivant que l'impulsion de leurs coeurs, s'engagent comme volontaires quand éclate une conflagration; ils ne sont, alors, pas les moins courageux sur les champs de bataille. C'est fort sympathique, mais il importe de se rendre compte que, si ce mouvement tendait à se généraliser, il déchirerait notre petite Confédération d'Etats en lambeaux éparpillés et susciterait sa ruine, puis sa mort.

Or la Suisse a un rôle spécial à jouer dans le monde : elle est la démonstration vivante que des peuples de races et de langues différentes peuvent, à travers les siècles, vivre en paix et collaborer. Sans doute la Confédération n'a pas été l'oeuvre d'un jour, et des divergences de vues allant jusqu'à des conflagrations marquent certaines dates de notre histoire nationale. Les disputes les plus graves furent provoquées par les guerres de conquêtes à l'extérieur. Fait capital : c'est par la renonciation à ces guerres extérieures que fut cimentée une union qui des lors ne fit que se resserrer progressivement.

Nous n'avons pas la prétention orgueilleuse de donner la Suisse en exemple à l'Europe; disons plus simplement que la Suisse est un témoin de la possibilité de vivre en paix, pour des peuples de races différentes. Ce témoignage, c'est après des siècles d'expériences, les autres heureuses, lorsque, par unes malheureuses lorsque, par des concessions mutuelles, l'accord se rétablissait, que notre pays peut le rendre.

Le premier pacte fédéral dont le texte soit conservé date du 1er août 1291. Avec raison nous en célébrons chaque anniversaire avec fermeté et dignité, le soir, par des feux, non pas après une journée de réjouissances banales, mais après une journée de labeur. Cette tradition, il faut la conserver.

En même temps, il faut nous souvenir que le Pacte de 1291 ne fut qu'un commencement; ce fut la naissance de la Suisse future, qui devait passer par les avatars les plus extraordinaires avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Au début, l'entente fut réalisée entre trois tribus montagnardes germaniques seulement; plus tard une ville, Lucerne, s'associa avec elles; puis ce fut le tour, dans des conditions fort différentes du grand Etat de Zurich, qui vient de célébrer le sixième anniversaire de cet événement mémorable; bientôt Glaris et Zoug imitèrent son exemple, et, lorsque Berne se joignit aux Confédérés, la Suisse se des 8 cantons fut formée. L'accession de Fribourg en même temps que Soleure, marqua l'extension de la Suisse en pays de langue française. Bâle apporta ses richesses intellectuelles, puis, avec Schaffhouse et les deux Appenzel, vécurent longtemps la Confédération des treize cantons.

Enfin, au passage du XVIIIe au XIXe siècle, lors des tourmentes de la Révolution et de l'épopée napoléonienne, fut formée la grande Suisse... malgré tout si petite encore ! Les premiers Suisses eurent la sagesse d'agir par étapes, sans vouloir tout ammorimer. Il n'y eut pendant ces siècles pas de charte générale à laquelle chaque canton nouveau devait adhérer sans réserves; il y eut au contraire des pactes, divers, adaptés à la situation de chaque nouvel Etat confédéré. C'est par la vie en commun, une vie en commun qui n'était pas régie avec la rigueur de la logique, que le lien fédéral résista à toutes les pressions centrifuges et préserva le patrimoine commun de tous.

La centralisation aurait tué la Suisse dans l'oeuf; nous ne nous en souvenons pas, toujours. Les conditions de la vie moderne ont incité les Suisses à centraliser certains domaines de la vie économique et technique, mais n'allons pas trop loin sur cette voie: le fédéralisme, qui respecte les particularités techniques, culturelles, spirituelles des Confédérés est la condition sine qua non de la survie du phénomène politique extraordinaire qu'on appelle la Suisse.

JEAN MARTIN

## Sur nos monts,...



## Message du Secrétariat des Suisses à l'étranger

Berne, juin 1952.

Chers compatriotes,

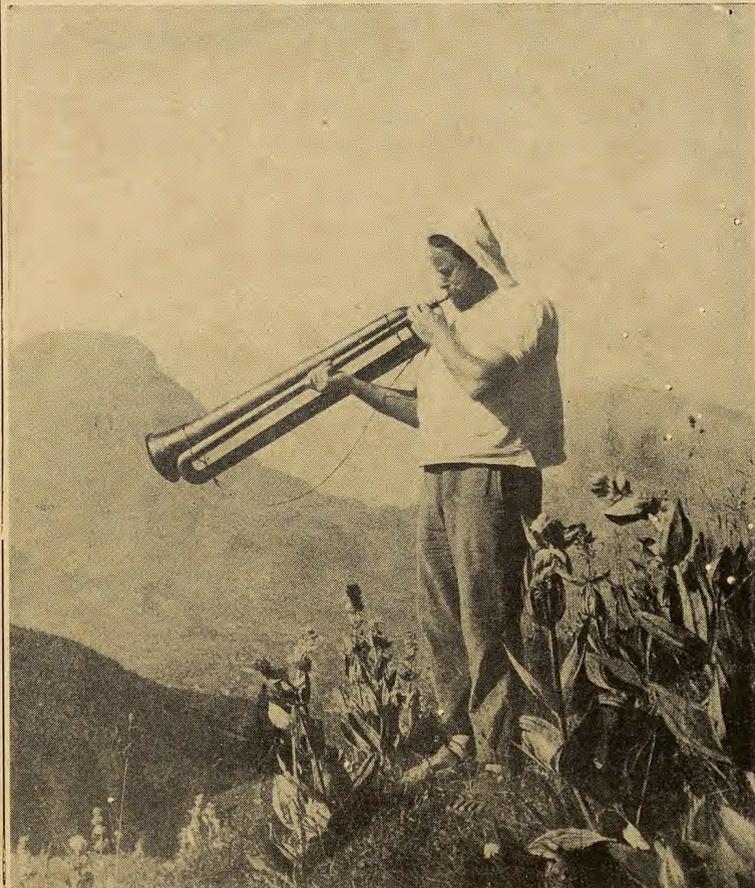
A vous tous, amis proches ou lointains, le Secrétariat des Suisses à l'étranger adresse un cordial salut, à l'occasion de ce 661ème anniversaire de la Confédération, que vous fêtez en réunion intime avec le peuple de chez nous.

Ainsi que vous le savez, nous avons pour tâche de rendre la patrie toujours présente à l'esprit et au coeur de ceux qui sont restés au pays. Tout ce qui vous touche nous touche, vos efforts, vos succès, nous rendent fiers; nous souffrons avec vous de vos peines et de vos difficultés. Nous souhaitons que cette solidarité entre Suisses du dehors et Suisses du dedans devienne toujours plus profonde, pour le plus grand bien de notre commune patrie.

L'avenir de nos colonies dépend en grande partie de la nouvelle génération. En faire une jeunesse suisse n'est pas toujours facile. Nous vous savons d'autant plus gré de la peine que vous vous donnez pour transmettre à vos enfants nos traditions les plus sacrées et les plus chères. Nous sommes prêts à vous aider davantage encore dans cette tâche, afin que continue à briller haute et fière à travers les âges la flamme du 1er août allumée par vos mains.

LE SECRETARIAT DES SUISSES A L'ETRANGER.  
(A. Briod) (E. Mörgele)

## ...quand le soleil



LA SUISSE ET SES VOISINS

RELATIONS COMMERCIALES FRANCO-SUISSES

A Paris a eu lieu un entretien entre le président du Conseil, M. Pinay et le ministre de Suisse, M. de Salis, au sujet des relations économiques franco-suisse.

LES RELATIONS ENTRE LA SUISSE ET L'ALLEMAGNE ORIENTALE

Selon des nouvelles parues dans la presse de l'Allemagne orientale, le secrétaire général du parti socialiste unifié, M. Walter Ulbricht, a fait allusion, dans son discours qu'il a tenu dans le secteur est de Berlin à l'occasion d'une conférence de ce parti, aux relations entre la République démocratique allemande et la Suisse.

Le voyage dans une voiture rouge éclatante et verte clair a donné l'occasion de se rendre compte du confort des installations et de la marche agréable des nouvelles voitures.

LA SUISSE ET LE MONDE

LA SUISSE CONSTRUIT DES WAGONS POUR LE MEXIQUE

Les chemins de fer d'Etat mexicains mettront en service l'année prochaine trois nouveaux trains de luxe sur la ligne Mérida-Laredo dans le Rio Grande.

NOS NOUVELLES DE LA SUISSE

(Serv. part. Agence Télégraphique Suisse, - N.S.H. - S.P.L. - S.S.O.C. - O.C.S.T. - O.S.E.C. - Sem. Suisse).

LA VIE SCIENTIFIQUE

PRIX MARCEL BENOIST 1951

Dans la séance qu'elle a tenue à Grindelwald, sous la présidence du conseiller fédéral Ph. Etter, la commission administrative de la fondation Marcel Benoist a décerné le prix de la fondation pour l'année 1951 au professeur Dr. Anton Fono, de Sils, en Engadine, jusqu'en 1951 professeur à l'université de Berne, et actuellement à Coire, pour ses monographies ci-après, terminées et publiées en 1951, sur :

- 1. - la troisième phase de la coagulation sanguine et les fonctions des éléments structuraux des thrombocytes;
2. la séparation de l'hyalomer et du grandolomer, et
3. - le comportement de la coagulation sanguine dans la maladie de Basedow.

en deuxième lecture de la loi sur les impôts. Les groupes bourgeois ont fait diverses propositions qui ont toutes été acceptées. Le taux maximum d'impôt sur le revenu a été ramené de 14 à 13 0/0. La ristourne sera imposée quand elle dépassera 6 0/0 et non par 8 comme il avait été décidé précédemment.



BERNE

UN REFERENDUM QUI A ABOUTI

Le Conseil fédéral a constaté que la demande de référendum

certains dispositions touchant les prestations. Le Grand Conseil a également adopté par 78 voix contre 4, le projet d'octroi d'un crédit de 2.605.000 fr. pour la construction d'un bâtiment destiné à l'Institut de zoologie de l'université et pour la rénovation et la remise en état du bâtiment principal de l'université. La session a été close.



GLARIS

SYNODE EVANGELIQUE DE GLARIS

Le synode évangélique glaronnais a siégé sous la présidence de M. Gabriel Luchsinger, de

Grands Magasins de Nouveautés

S. & S. SEDNAOUI & Co. Ltd. Maison Principale: MIDAN SOLIMAN PACHA - LE CAIRE



VALAIS

FONDATION DES FORCES MOTRICES DE LA GOUGRA S.A.

Il a été fondé à Sion une nouvelle entreprise, les Forces Motrices de la Gougra S.A., avec siège à Sierre. Le capital-actions a été fixé à 10 millions de francs, dont le 25 0/0 a été versé; il est envisagé de l'augmenter plus tard à 50 millions de francs.

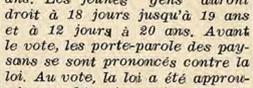
Le Grand Conseil zurichois après avoir honoré la mémoire du juge à la Cour suprême Raustein, a passé à l'examen de la loi sur la constitution de réserves pour des occasions de travail de l'économie privée, ainsi qu'à celui de la loi sur les vacances aux travailleurs.



ZURICH

GRAND CONSEIL ZURICHOIS

Le Grand Conseil zurichois après avoir honoré la mémoire du juge à la Cour suprême Raustein, a passé à l'examen de la loi sur la constitution de réserves pour des occasions de travail de l'économie privée, ainsi qu'à celui de la loi sur les vacances aux travailleurs.



NEUCHÂTEL

GRAND CONSEIL NEUCHÂTELOIS

Les travaux du Grand conseil neuchâtelois se sont poursuivis dans une journée telle qu'un député a demandé par voie de motion que les huissiers soient autorisés à fonctionner en tenue d'été.

Le projet de loi sur l'assurance chômage déjà discuté lors d'une précédente séance, et renvoyé à une commission, a fait l'objet d'un très long débat, par moments assez houleux.

Journal Suisse d'Egypte et du Proche-Orient Dir. resp.: M. Maurice Fiechter

Grands Magasins de Nouveautés S. & S. SEDNAOUI & Co. Ltd. Maison Principale: MIDAN SOLIMAN PACHA - LE CAIRE Succursale: MIDAN KHAZINDAR - LE CAIRE Branches en Egypte: ALEXANDRIE - TANTA - MANSOURA PORT-SAID - FAYOUM - ASSIOUT

POWER AND PERFORMANCE THE "CATERPILLAR" TRACTOR SOLD AND SERVICED BY The Egyptian Engineering Stores S. A. E. HEAD OFFICE: 37, Rue Sidi-Metwalli, Alexandria BRANCHES: Cairo, Assiout, Minieh, Mansourah, Port-Said.

HOTEL "ARABIA" 92, Rue Gabalaya - ZAMALEK - Phone 59376 Direction SUISSE - Monsieur A. GAY. Pension Complète (avec bain privé) P.T. 145 Pension Complète P.T. 120 RESTAURANT - BAR - RECEPTIONS COCKTAIL PARTIES - AFTERNOON TEAS

ROBERTS, HUGHES & Co. Ltd. LE CAIRE entièrement rénové, rouvrira ses portes en Septembre

FILATURE NATIONALE D'EGYPTE Société Anonyme Egyptienne ALEXANDRIE (R. C. Alex. 99;) CAPITAL: Lstg. 800.000 FILATURE-RETORDERIE-TISSAGE BLANCHISSERIE-TEINTURERIE FIL A COUDRE Bureaux à KARMOUS - Téléphone 21399 AGENCE au CAIRE : 14, Rue Gawhar el Quaid (Mousky) Tél. 51884 (R.C. Caïre 984) COMPTOIR POUR LA VENTE DES FILS EGYPTIENS : 4, Rue Sultan el Sabeh, Hamzaoui - Tél. 49470 (R.C. Caïre 10)

MAGASINS DE VENTE A ALEXANDRIE: 14, Rue Chérif Pacha ainsi que dans presque tous les quartiers de la ville Sociétés-Sœurs de la FILATURE NATIONALE D'EGYPTE:

SOCIETE EGYPTIENNE DES INDUSTRIES TEXTILES S.A.E. Téléphone No. 25904 Usines à MOHARREM-BEY sur la rive gauche du Canal Mahmoudieh Capital: L.E. 500.000 Tissage du coton, lin, jute et soie Blanchisserie, Teinture et impression (R.C.A. 128) Nombre total d'ouvriers employés: 10.000

SOCIETE EGYPTIENNE DE L'INDUSTRIE DE BONNETERIE S.A.E. Téléphone No. 27493 Usines près du Pont de MOHARREM-BEY Capital: L.E. 100.000 Tissage, Tricotage, Bonneterie, Blanchiment, Teinture et toute fibre textile (R.C.A. 10259)

LA VIE ECONOMIQUE

BAISSE DU PRIX DU PAPIER

Le 7 juillet, les fabricants suisses de papier, tenant compte des nouveaux prix de la cellulose, ont décidé une baisse générale. La baisse du papier-journal s'est faite le 21 juillet et est de 11 francs par 100 kilos, de sorte que le prix du papier-journal revient au niveau d'octobre 1951. Cette baisse se fera aussi proportionnellement dans les autres industries utilisant le papier.

Dans nos Cantons



BALE

GRAND CONSEIL DE BALE CAMPAGNE Le Grand Conseil de Bale Campagne a terminé l'examen

L'HORLOGERIE SUISSE MENACEE APPEL AUX ORGANISATIONS OUVRIERES AMERICAINES

A la suite de la menace d'un relèvement des tarifs douaniers américains, qui pèse sur l'exportation des montres suisses, la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers a lancé un appel aux quatre grandes organisations syndicales américaines les plus influentes, soit: l'AMERICAN FEDERATION OF LABOR, le CONGRESS OF INDUSTRIAL ORGANIZATION, l'INTERNATIONAL ASSOCIATION OF MACHINISTS and l'UNITED AUTOMOBILE WORKERS.

Voici le texte de cet appel, qui est signé du président et du secrétaire de la FOMH MM. Conrad Ilg et Adolphe Graedel, Conseiller national: «En qualité de membre de la Fédération internationale des ouvriers sur métaux et de la Fédération internationale des Syndicats libres, la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers prend la liberté d'attirer votre attention sur un problème qui préoccupe vivement les travailleurs organisés de notre fédération.

Vous êtes certainement informés que la commission des tarifs de votre pays a décidé de recommander au président des Etats-Unis de relever les droits de douane sur l'entrée des montres suisses. Or, les 60.000 ouvriers horlogers suisses qui vivent exclusivement de l'exportation des montres - dont 1/3 est destiné aux Etats-Unis - éprouvent de sérieuses craintes quant aux conséquences d'une telle mesure. Une augmentation des tarifs douaniers sur les produits de l'horlogerie signifierait le chômage immédiat pour des milliers de travailleurs profondément attachés à leurs institutions démocratiques et parti-

SECOURS AUX REFUGIES

Le haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, M. van Heuven-Goedhart, vient d'être informé que le gouvernement britannique se propose de faire un don de 100.000 livres sterling au Fonds des Nations Unies pour le secours aux réfugiés. Ce versement constitue la plus importante donation que le Fonds ait reçue jusqu'ici. Le haut-commissaire relève que ce geste, de la part du gouvernement et du peuple bri-

LA VIE ECONOMIQUE

contre l'arrêté du 28 mars 1952, concernant la construction d'habitat anti-aériens dans les bâtiments existants, a abouti, attendu que, sur 96.098 signatures déposées en temps utile, 95.754 ont été déclarées valables. Le comité du parti du travail, qui a aussi recueilli des signatures, n'a remis aucune liste de signatures dans le délai utile, expirant le 2 juillet 1952.

Les travaux du Grand conseil neuchâtelois se sont poursuivis dans une journée telle qu'un député a demandé par voie de motion que les huissiers soient autorisés à fonctionner en tenue d'été.

Le projet de loi sur l'assurance chômage déjà discuté lors d'une précédente séance, et renvoyé à une commission, a fait l'objet d'un très long débat, par moments assez houleux.

Le projet de loi sur l'assurance chômage déjà discuté lors d'une précédente séance, et renvoyé à une commission, a fait l'objet d'un très long débat, par moments assez houleux.

Le projet de loi sur l'assurance chômage déjà discuté lors d'une précédente séance, et renvoyé à une commission, a fait l'objet d'un très long débat, par moments assez houleux.

Le projet de loi sur l'assurance chômage déjà discuté lors d'une précédente séance, et renvoyé à une commission, a fait l'objet d'un très long débat, par moments assez houleux.

L'HORLOGERIE SUISSE MENACEE

D'autre part, nous vous signalons que la division du travail dans l'industrie horlogère elle-même s'étend déjà au plan international. La Suisse exporte aux Etats-Unis essentiellement des mouvements d'horlogerie. Les boîtes, bracelets et autres fournitures, de même que le travail de montage, sont exécutés dans votre pays ce qui occupe plus de 15.000 personnes. C'est ainsi que sur le prix de vente au détail d'une montre suisse, 85 à 87 0/0 restent aux Etats-Unis et 13 à 15 0/0 seulement reviennent en Suisse.

Enfin, malgré une organisation industrielle et technique de premier ordre, l'horlogerie suisse souffre périodiquement de crises profondes. Elles sont inhérentes à la nature des produits horlogers, considérés encore partout dans le monde, sauf aux Etats-Unis et en Suisse, comme articles de luxe contre lesquels la plupart des gouvernements prennent des mesures discriminatoires.

Il nous paraît donc que les Etats-Unis n'ont pas besoin, pour assurer leur prospérité, d'élever des barrières contre l'entrée du seul produit sur lequel la Suisse possède un avantage technique que le monde entier lui reconnaît.

Les ouvriers horlogers suisses attendent des travailleurs syndiqués aux Etats-Unis qu'ils leur accordent un appui moral dans le différend qui s'élevé dans leur pays entre partisans et adversaires de l'augmentation des tarifs douaniers sur l'horlogerie. Ils vous prient instamment d'user de votre influence auprès des autorités pour assurer le maintien de la politique libérale en matière d'importation de montres suisses.

Les ouvriers horlogers suisses attendent des travailleurs syndiqués aux Etats-Unis qu'ils leur accordent un appui moral dans le différend qui s'élevé dans leur pays entre partisans et adversaires de l'augmentation des tarifs douaniers sur l'horlogerie. Ils vous prient instamment d'user de votre influence auprès des autorités pour assurer le maintien de la politique libérale en matière d'importation de montres suisses.

Reg. Com. Alex. 143 Reg. Com. Caïre 11463

BANQUE OTTOMANE FONDEE EN 1863 Capital ... £ 10.000.000 Versé .... £ 5.000.000 LONDRES - MANCHESTER - PARIS - MARSEILLE - ISTANBOUL AGENCES EN EGYPTE: ALEXANDRIE, LE CAIRE, MOUSKY, PORT-SAID, ISMAILIA, PORT - TEWICK, MANSOURAH, MINIEH, GENEIFA, MEHALLA-KEBIR, FAYOUM AU SOUDAN: KHARTOUM, PORT-SOUDAN. DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DE TURQUIE, CHYPRE, IRAK, PALESTINE, TRANSJORDANIE. Service de coffrets privés à l'usage de la clientèle, disponible auprès des Agences d'ALEXANDRIE, LE CAIRE, PORT-SAID, PORT-TEWICK, ISMAILIA. NIGHT SAFE - ALEXANDRIE (Service Spécial de Nuit pour dépôt de numéraire, documents, etc.) La BANQUE OTTOMANE traite toute opérations de Banque

Dans le temps qui suivit la guerre immédiatement, notre pays pouvait être comparé à un vaisseau flottant sur une Europe devenue après tous les désastres qui l'avaient ravagée et désorganisée à peu près aussi mobile que la mer. Cette image, aujourd'hui, ne saurait être retenue, et le continent, par bonheur, a recouvré beaucoup de son ancienne fermeté ! La conscience de ce qu'il se doit à lui-même s'est lentement réveillée et les traces, peu à peu disparaissent d'un égarement qui menaçait de le mener rapidement à la catastrophe. Il s'est repris sans être encore sorti tout à fait de sa torpeur. Il n'offre plus le désolant spectacle de sa prostration. Il révèle à des signes certains son horreur de cet abîme où il semblait qu'il consentit à se laisser choir.

L'Europe occidentale revit, sans être sortie encore de la convalescence. Elle n'a pas la santé, mais l'espérance de la santé. Elle ne possède pas la force, mais le désir de recouvrer sa force. Elle demeure très fragile, exposée aux rechutes. Tout, pour elle, pourrait être compromis, si elle venait à se relâcher de ses soins, si elle s'abandonnait à une insouciance que rien, hélas ! jusqu'ici ne justifie et si elle s'assurait trop que, par la seule action du temps qui passe, les maux qui semblaient déjà sur le point de s'abattre sur elle doivent peu à peu s'éloigner. Pour personne la paix n'est encore fondée, et tout demeure précaire et aventureux dans un monde insuffisamment cicatrisé.

La vigilance s'impose aussi nécessairement qu'hier. Nous ne jouissons peut-être que d'un répit et l'on ne doit pas cesser de craindre qu'il ne se prolonge que peu. Mais il est un bienfait en lui-même, et il serait insensé de perdre l'avantage qu'il offre à toutes les nations et à la nôtre, dont le destin n'est point indépendant du leur. Que ce temps de relative tranquillité soit ou non une veille d'armes, ne manquons pas de l'employer à de sages réflexions. Le retour de notre fête nationale nous y invite : méditons sur ce qui promet le plus sûrement de rendre l'avenir meilleur que le présent.

Et demandons - nous, en



# 1<sup>er</sup> Août 1952

En tout premier lieu, si nous ne sommes pas trop futiles, si nous ne donnons pas de l'importance à des choses qui ne le méritent point. Comparons un instant nos préoccupations à celles des hommes de 1291, et nous verrons que nous nous sommes laissés distraire de notre intérêt le plus immédiat par des objets peu dignes de nous retenir. On peut toujours fonder sur le bon sens du peuple suisse, et c'est pourquoi je me risque à parler comme je le fais. On y a souvent mauvaise grâce, et il en faut affronter le péril. Rappelons-nous que le plus grand mal de notre époque encore détraquée est la « confusion », et que sortir de la confusion est notre première chance de salut. J'éviterai le ridicule de prendre l'accent de Savonarole pour inviter à la pénitence:

je ne veux que donner forme à mon étonnement. Dans la grande foire aux vanités modernes, j'en pourrais choisir d'autres, nombreux. On pourrait m'objecter que si ce sont réellement des maux que je dénonce, ces maux sont de partout. C'est incontestable. Mais il ne paraissait pas que la Suisse fût prédisposée à en souffrir. A la veille du jour où, dans le recueillement, la pre-

ce n'est qu'à titre d'exemple. Dans la grande foire aux vanités modernes, j'en pourrais choisir d'autres, nombreux. On pourrait m'objecter que si ce sont réellement des maux que je dénonce, ces maux sont de partout. C'est incontestable. Mais il ne paraissait pas que la Suisse fût prédisposée à en souffrir. A la veille du jour où, dans le recueillement, la pre-

ser perdre de ce qu'il fut et de ce qu'il est et de rien admettre sans prudence de ce qu'il ne fut jamais et de ce qu'il n'est pas. Il a certes des défauts, qu'il se doit reconnaître, ne prenant pas sur eux le change. Mais il a des vertus dont il sait de quel secours elles lui ont été dans la suite des siècles jusqu'à ce temps d'incertitude, et qu'il a l'impérieuse obligation d'entretenir ou de renouveler.

C'est à cela surtout que le convieront les cloches. Quand nous verrons la majesté de la nuit descendre sur la plaine et décolorer lentement les monts, puis, sions-nous, les yeux encore pleins de la splendeur du paysage, nous sentir appelés à penser intensément à la Suisse, à la revivre en quelque sorte depuis le temps héroïque de son origine, pour en fortifier notre désir de la voir demain telle que nous l'avons aimée, instruite et consciencieusement profondément de ce qui lui convient. La fête du 1er août est le grand jour des symboles. Celui des feux qui disent la vigilance, celui des cloches, qui disent la communion. La signification en échappe à qui n'y découvre qu'une illumination et un concert aérien. Le feu, comme les cloches parle, dans un langage, de ce qui doit avoir la primauté. Il dit la Suisse armée et forte de sa simplicité, de sa fidélité à elle-même, du pieux souvenir qu'elle conserve de ceux qui l'ont servie et des grâces qu'elle a reçues. Il dit l'unanimité d'un sentiment, la permanence d'une vigueur employée au bien de tous. Il ne sait exprimer que l'espérance: il entre profondément dans l'esprit et le cœur de quiconque n'est pas distrait. Il ne faut donc pas être distrait le 1er août. Il faut réduire au minimum la part de ce qui n'est que vanité. C'est le jour de l'année où il est le plus possible de ne pas penser et de ne pas agir stérilement. Oh ! il n'y est besoin ni d'effort, ni de préparation ! Il n'est que de l'accueillir en homme de bonne volonté.

Henri de ZIEGLER.

## 1er Août

### Les raisons profondes du fédéralisme.

Qu'est-ce que la géographie a fait pour que la Suisse ait pu se constituer et puisse vivre ? Elle a dégagé au milieu des grands ensembles, un espace libre suffisamment délimité, encadré, protégé par des obstacles naturels pour qu'un peuple y trouve son indépendance. Cet espace libre, c'est le Plateau avec ses prolongements : les grandes vallées en berceau qui pénètrent jusques au cœur des Alpes, et d'abord le sillon central formé par le Rhône, le passage de la Furka, le couloir d'Uri, le col de l'Oberrap, le Rhin. Cet espace libre a toujours exercé une attraction, une aspiration sur les groupes humains de son entourage : les Helvètes, les romains à leur suite; les Burgondes d'un côté, les Alemans de l'autre; puis les Francs, puis le second royaume de Bourgogne, le Saint Empire et les Zähringens, la Maison de Habsbourg et la Maison de Savoie; les Waldstaetten et Berne enfin. Ainsi, à maintes reprises, la Suisse s'est essayée, plus de deux mille ans avant de réussir. Toutes les fois que « l'espace libre » fut partagé, ce découpage n'a point duré : toujours l'a suivi un recollage des morceaux, un rassemblement de la terre sous une hégémonie impériale et sous une même organisation politique. Si nos historiens avaient ajouté plus d'importance à nos origines, aux longs siècles qui précèdent et préparent notre naissance politique, ce fait leur aurait sauté aux yeux. Il est si régulier qu'on peut y voir une constante. Ce qui, pour l'avenir, est d'heureux augure. Comme si la nature tenait à réparer de soi-même ce que les hommes ont cassé, ou du moins n'ont pas su maintenir.

C'est que les populations de la Suisse ont un caractère très différent de la terre suisse. La terre suisse est un centre pour soi, un milieu relativement isolé de la terre allemande, française, italienne; elle possède une physionomie géographique bien dessinée. L'espace libre en son cadre. En revanche, les peuples suisses ont un caractère périphérique lorsqu'on les replace dans les grands ensembles auxquels la langue, la race, la nationalité les rattache. Les Suisses allemands se trouvent à la périphérie de la France, derrière le Jura; les Suisses italiens, à la périphérie de l'Italie, dans les hautes vallées qui forment le glacis méridional du Saint-Gothard. Ils sont presque des résidus, sans parler de la survivance rétoromane. Ils sont trop loin et à part pour que la force attractive des grands ensembles arrive à les amanner, à les reprendre. C'est la nature qui les a détachés ainsi. D'où, par contraste, leur attachement à eux-mêmes, à leur vies locales. D'où leur tendance à se rejoindre en vertu d'intérêts communs, mais aussi d'un esprit commun.

D'où le fédéralisme.

G. DE REYNOLD  
(Conscience de la Suisse)

## HEIMATLIED

Wo aus stolzen Gletschern fließen  
Reine Quellen, hell und klar,  
Diese sprudeln sich ergossen  
Auf ein Land gar wunderbar,  
Endlich ihre Ruhe finden  
Nach der Wasserfälle Braus  
In der Seen geheimen Gruenden,  
Dort, nur dort bin ich zuhaus.  
Singen will ich deinen Namen,  
Deinen wunderbaren Reiz,  
Land, von dem die Vaeter kamen,  
Stolze Heimat, schoene Schweiz!

Leuchten nachts uns die Gestirne,  
Steigt empor ein stiller Glanz  
Aus der Gletscher reinem Firne  
Und aus deiner Berge Kranz,  
Und von diesem Glanze zeugen,  
Wenn die Sonne scheint heiss,  
Deiner schmucken Doerfer Reigen,  
Deines Volkes froher Fleiss,  
Singen will ich deinen Namen,  
Deinen wunderbaren Reiz,  
Land, von dem die Vaeter kamen,  
Stolze Heimat, schoene Schweiz!

Ja, in deiner Berge Mauern  
Wohnt ein stolz und frei Geschlecht,  
Stiller Hirten, starker Bauern,  
Die für Freiheit stets und Recht  
Sich verwenden und sich wehren  
Kraeflig, Moege Gottes Hand  
Seinen Frieden uns beschieren,  
Uns und unserm Vaterland.  
Singen will ich deinen Namen,  
Deinen wunderbaren Reiz,  
Land, von dem die Vaeter kamen,  
Stolze Heimat, schoene Schweiz!

Werner Wieser.

te pas tellement que tel coureur cycliste l'emporte ou ne l'emporte pas dans une grande épreuve nationale ou internationale. Cela n'a qu'un rapport extrêmement lointain avec le véritable intérêt et le véritable bonheur du pays. On voit des gens s'échauffer sur une victoire sportive jusqu'à s'imaginer que la Suisse en retire une éclatante considération. Ils y ont d'ailleurs cette excuse qu'on ne néglige rien pour les en persuader. On les renseigne surabondamment sur les géants de la route, allant de leur régime alimentaire à leurs opinions et à leurs goûts. On accorde à ceux-ci le rôle de représenter et de symboliser le pays. N'est-ce pas de l'extravagance ? On en viendrait à croire que de leurs prouesses dépendent nos destinées.

Si je parle ici des sports,

mière alliance des Confédérés est commémorée, on a bien le droit de parler de sa patrie avec quelque fierté. Disons donc qu'elle a montré traditionnellement quelque chose d'équilibré, de robuste et de sage, un goût évident de l'authentique et du naturel, un penchant à rire de ce qui mérite qu'on en rie, un humour, enfin, qui devaient la préserver de la contagion. Ce serait un signe assez fâcheux pour l'Europe que la Suisse, dont on a depuis si longtemps apprécié le sérieux et la pondération, vint à perdre le sens des valeurs vraies, à se montrer étourdie et légère, à donner sans y réfléchir davantage dans toutes les folies du temps. Un peuple, pour se sauver, doit demeurer dans sa ligne. Il a toujours un style, qui lui vient de la nature et de l'histoire;

## En marge de l'Histoire Suisse

Parlant de l'Allemagne, Machiavel a écrit ceci notamment, qui nous intéresse tout particulièrement :

« Ce qui fait, la méintelligence entre les princes et les villes impériales, c'est la diversité des intérêts, qui font deux grands partis en Allemagne; et l'un et l'autre regardent les Suisses comme leurs ennemis communs. Les princes, d'autre côté, sont regardés, en leur particulier, comme ennemis de l'empereur. L'on trouvera sans doute étrange que les Suisses et les villes impériales se regardent réciproquement comme ennemis, puisqu'ils ont tous un même but, qui est de conserver leur liberté, et d'être en garde contre l'ambition des princes. Mais, il faut savoir que les Suisses n'en veulent pas seulement aux princes, comme les villes impériales; ils n'aiment pas la noblesse. N'ayant donc dans leur pays ni souverains ni seigneurs, ils jouissent de cette parfaite liberté et de cette égalité, que Dieu a mises entre les hommes; et ils ne distinguent entre eux que ceux qui les gouvernent pendant le temps qu'ils sont dans les charges. Voilà ce qui fait peur aux gentilshommes restés dans les villes impériales, et qui les oblige à emplo-

yer tous les artifices imaginables, pour fomenter une grande aversion entre leur pays et les Suisses. Outre cet intérêt, tous les sujets des villes impériales qui se mêlent du métier de la guerre sont ennemis des Suisses, dont ils sont jaloux, parce qu'on les regarde comme plus braves que les Allemands; de sorte qu'il est impossible d'avoir des troupes de ces deux nations dans une armée, sans qu'il y ait tous les jours des querelles entre eux ».

**C. I. S. E.**  
CREDIT IMMOBILIER SUISSE-EGYPTIEN  
Société Anonyme Suisse

ADMINISTRATION DE BIENS  
mobiliers et immobiliers

PRETS HYPOTHECAIRES

TOUTES OPERATIONS  
foncières, urbaines et rurales  
pour compte de tiers.

Conseils et Interventions en Matière Commerciale,  
Fiscale et Financière

GENEVE LE CAIRE  
16, Rue de Hollande 8, Rue Talaat Harb Pacha  
R.C. 12633 Caïre

**DDT Geigy DDT**

La découverte des propriétés insecticides du D.D.T. est le mérite exclusif de

**J. R. GEIGY S.A., BALE (SUISSE)**  
Exigez les produits originaux  
**DDT-GEIGY**

GESAROL: pour l'agriculture et la viticulture.  
GEIGY 33: contre les parasites de toutes les denrées entreposées.  
NEOCIDE: contre la vermine des hommes et des habitations.  
GEIGY 10: contre cafards, punaises, etc.  
NEOCIDE-SPRAY: contre mouches, moustiques, etc.  
NEOCIDOL: contre la vermine des animaux.  
TRIX: contre les MITES et les autres parasites de la laine, des peaux et des fourrures.

Agents exclusifs pour l'Egypte:  
**J. PLANTA & Co.**  
R.C. Alex. No. 1

Les produits pharmaceutiques

**SANDOZ**

sont en vente dans toutes les pharmacies du Proche-Orient

**SANDOZ S.A.**  
BALE, (SUISSE)

**Winterthur**  
ACCIDENTS

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur

Entreprise privée régie par la Loi No. 156 de 1950  
Enregistrée sub No. 17 le 20.2.41 auprès du Ministère des Finances, Le Caïre.

**Notre but:**  
Eviter à nos assurés les conséquences matérielles des coups du sort auxquels ils sont exposés chaque jour...

**Notre expérience:**  
Plus de 75 ans au service de nos assurés.

**REINHART & Co.**  
Agents Généraux pour l'Egypte

ALEXANDRIE LE CAIRE  
6, Rue Adib 41, Sh. Chérif Pacha  
R.C. Alex. No. 483. R.C. Le Caïre No. 10332.

**VIE INCENDIE VOL AUTOMOBILE TRANSPORT**

**MACDONALD & Co**  
LES PIONNIERS DE L'ASSURANCE

LE CAIRE: 3, Rue CATTAOUI Bey (Kasr El Nil) - Tél. 59270  
ALEXANDRIE: 26, Av. FOUAD Ier - Tél. 21250

R.C.C. 36564  
R.C.A. 37633

1902 1952 Jubilé d'Or

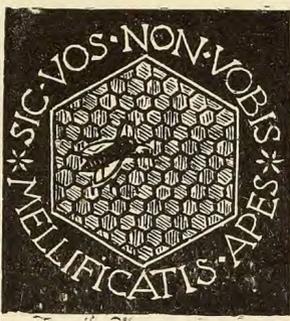


# E. KRAHENBUEHL & CO.

(Fondée en 1920)

Projets industriels — Moteurs Diesels — Pompes — Huileries Rizeries — Fabriques de briques — Machines à imprimer Rotatives — Machines textiles A tricoter — Compteurs d'eau Compteurs électriques Matériel de soudure.

15, Rue Emad el Dine, LE CAIRE  
Tél. 52367 — B.P. 1037 — R.C. 49459



**MIEL PUR**  
ABADIEH  
REINHART

El Hawaber Dakalieh

S'adresser à:  
**REINHART & Co.**  
6, rue Adib  
ALEXANDRIE

Toute la famille préfère **NESCAFÉ** surtout pour le café au lait

**W. ESCHER**  
Branche Produits Pharmaceutiques  
15, RUE TOUSSOUN PACHA, ALEXANDRIE  
6, RUE EL BATAL AHMED ABDEL AZIZ, LE CAIRE

Magasin de vente à A'alexandrie:  
4, RUE MARIETTE PACHA.

**Notre garantie**

Toutes les bouteilles **STELLA** portent cette capsule.

R.C. 66000

# COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Siège Social: Paris - 14, rue Bergère

## AGENCES EN EGYPTE

ALEXANDRIE  
R.C. 255

LE CAIRE  
R.C. 360

PORT-SAID  
R.C. Canal No. 11

Agences en:

FRANCE - GRANDE-BRETAGNE - BELGIQUE - INDE  
AUSTRALIE - MADAGASCAR - TUNISIE

Filiale à New-York:

THE FRENCH AMERICAN BANKING CORPORATION,

Toutes Opérations de Banque

## EN MARGE DE SIX-CENTENAIRES

# LA CONFEDERATION DES HUIT CANTONS

On craignait fort la maison d'Autriche en Helvétie et, au lendemain de la mort de Rodolphe de Habsbourg, une grande coalition groupa contre elle la plupart des seigneurs ecclésiastiques et laïques ainsi que les villes. Les trois cantons s'y associèrent tout naturellement. Mais, au printemps 1292, les coalisés furent battus par Albert d'Autriche, le seul des fils de Rodolphe qui eût survécu à leur père. Albert rétablit sans peine son autorité dans ces régions, sauf, semble-t-il, dans les trois vallées.

La situation n'en restait pas moins menaçante. Comme Adolphe de Nassau avait été élu roi d'Allemagne, les cantons s'adressèrent à lui et lui demandèrent de confirmer leurs franchises. Ils ne l'obtinrent qu'en 1297, quand Adolphe se brouilla avec Albert d'Autriche. Dans la lutte entre les deux rivaux, ce dernier l'emporta bientôt et les cantons se trouvèrent dans la même situation qu'au temps de Rodolphe, dans une situation plus grave même car on avait toutes les raisons de penser qu'Albert serait moins accommodant que son père. Des circonstances que nous ignorons empêchèrent le régime nouveau de réaliser les menaces qu'il contenait en germe; les habitants des vallées en furent délivrés en 1308 par l'assassinat d'Albert.

Le souverain qui fut élu à sa place, Henri VII de Luxembourg, paraissait un ennemi des Habsbourg. Les cantons lui demandèrent, et obtinrent sans peine, une confirmation et même une extension de leurs franchises (1309); ils devenaient sujets immédiats de l'Empire en vertu d'un titre incontestable. Mais le nouvel empereur se réconcilia avec les Habsbourg et une des conditions de cette entente était la restitution à ces derniers de tout ce qui avait appartenu à leur famille, en particulier dans la Suisse centrale. Seule, au nord, l'attente d'Henri VII, en 1313, empêcha la révocation des lettres impériales accordées aux cantons.

Ces incidents montrèrent aux Confédérés qu'ils ne devaient compter que sur eux-mêmes. Quand, en automne 1315, le plus actif des fils d'Albert d'Autriche, le duc Léopold, vint rétablir par la force l'autorité de sa maison à Schwyz et dans l'Unterwald, les Confédérés le reçurent les armes à la main et le battirent à plate couture, le 15 novembre, au Morgarten.

La victoire des cantons leur permit de confirmer leur alliance en la précisant. Tandis que le texte du Pacte de 1291 est en latin, celui du Pacte de Brunnen, en décembre 1315, est en allemand. Le premier n'était sans doute connu que

Alors que Glaris et Zoug viennent de terminer les fêtes commémoratives du sixième centenaire de leur entrée dans la Confédération, que Zurich a fêté la sienne l'année passée et que Berne se prépare déjà pour sa commémoration l'an prochain, il nous a paru intéressant de publier, à l'usage de nos lecteurs, un chapitre de l'intéressant livre de Charles Gilhard « Histoire de la Suisse » relatant succinctement les circonstances qui amenèrent ces cantons à entrer dans la Confédération:

des chefs des communautés; le second était destiné à être lu devant la landsgemeinde et juré par tous les citoyens. Il le fut périodiquement jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est ce qui faisait d'eux des Confédérés (Eidgenossen), des hommes liés par un serment.

La victoire du Morgarten est



Une des 11 bornes rappelant la victoire de Naefels sur les Autrichiens.

l'origine d'un conflit séculaire entre les Confédérés et la maison d'Autriche qui n'avait pas sa défaite. Mais, pendant longtemps, cette lutte ne comporta pas de bataille rangée; elle se poursuivait sous la forme de coups de main et de pilleries réciproques, coupées par des trêves, plus ou moins bien observées.

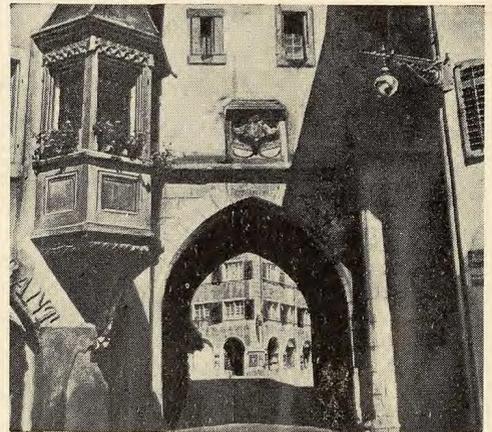
Occupés ailleurs par leurs vaines tentatives pour s'emparer de la couronne impériale ou par la nécessité de défendre leurs possessions autrichiennes, les Habsbourg ne firent pas un effort systématique pour venir à bout de leurs adversaires. Leurs attaques n'é-

étaient que celle qui liait entre les cantons primitifs; les conditions du secours réciproque sont limitées et les deux parties se réservent la faculté de conclure d'autres alliances à leur gré, autrement dit, elles se réservent la liberté de leur politique extérieure.

La vallée de Glaris dépendait également des Habsbourg; les habitants désiraient, eux aussi, obtenir leur autonomie; ils s'adressèrent aux Confédérés. Comme la situation géographique de Glaris aurait permis aux Habsbourg de prendre les Schwyzois à revers, les Confédérés ne demandaient pas mieux que de voir leur ennemi écarté de cette vallée. Les trois cantons primitifs, et Zurich acceptèrent donc la demande des Glarais, mais, ceux-ci étant des solliciteurs, on leur fit des conditions assez dures; ils étaient vis-à-vis des autres cantons sous une sorte de protectorat (1352). Ce n'est que plus tard qu'ils furent mis sur le même pied qu'eux.

Entre Zurich d'une part, Schwyz et Lucerne d'autre part, se trouvait un grand domaine habsbourgeois, groupé autour du bourg de Zoug. Pour assurer leurs relations, Confédérés et Zurichois obligèrent militairement les Zougois à entrer dans leur alliance (1352); comme ils avaient besoin de ces derniers, ils leur firent des conditions favorables.

Enfin, en 1353, les trois cantons primitifs s'allièrent avec Berne. Cette fois, le motif ne fut pas la lutte contre la maison d'Autriche. A ce moment, Berne n'était pas en guerre avec les Habsbourg qui avaient renoncé à leurs visées sur l'Helvétie orientale. Berne était déjà une puissance militaire redoutable; elle établissait son autorité sur les régions voisines de la ville et créait une puissance territoriale; elle avait vaincu les seigneurs féodaux des environs et s'en prenait à ceux qui étaient propriétaires de l'Oberland; elle substituait son autorité à celle de ceux-ci sur les montagnards de ces hautes vallées. Ces der-



La « Zythurm » à Zoug

rent d'autre résultat que de donner à ceux-ci plus de cohésion et de leur attirer de nouveaux alliés parmi les ennemis des Autrichiens.

Le premier de ces nouveaux alliés fut la ville de Lucerne. A l'origine, propriété d'un couvent alsacien, Lucerne était tombée au pouvoir des Habsbourg sous le règne du roi Rodolphe. Les bourgeois, avides d'autonomie comme tous les habitants des villes, regrettaient le temps où ils vivaient sous la crocse, moins surveillés par les fonctionnaires séigneuriaux. Economiquement, ils souffraient du conflit qui se prolongeait entre les Confédérés et les Habsbourg et arrêtait le trafic du Gothard; politiquement, l'exemple de ces paysans, devenus autonomes, les portaient à les imiter.

C'est ainsi que, en 1332, la majorité des bourgeois de la ville, adversaires des Habsbourg, s'allièrent avec les cantons primitifs par un pacte assez semblable à ceux qui unissaient les cantons entre eux.

Une vingtaine d'années après, ce fut le tour de Zurich. Ville libre et impériale, ville riche, Zurich prospérait. Pendant longtemps, elle avait été gouvernée par une aristocratie formée de bourgeois ennoblis, vassaux des Habsbourg pour les domaines qu'ils possédaient en dehors de la ville.

Une révolution municipale les avait chassés et avait porté au pouvoir les négociants et les artisans groupés en corporations. Les Habsbourg avaient pris les exilés sous leur protection, d'où un conflit armé à l'occasion duquel les Zurichois avaient besoin de l'aide militaire des Confédérés. C'est à l'origine de l'alliance de 1351.

Mais, sauf sur ce point, les intérêts des contractants ne concordaient pas. Aussi l'alliance est-elle beaucoup moins

une supériorité qui ne se démentit plus. Peu après, ils conclurent entre eux un arrangement qui précisait les conditions du secours militaire qu'ils se devaient réciproquement; ainsi s'annonçaient déjà les conquêtes futures. Tous les cantons, plus la ville de Soleure qui se joignit à eux en cette occasion, quel que fussent les termes de leurs alliances, prenaient part à cet acte qui établissait une sorte de loi militaire commune. Le « Convaincant de Sempach » fut ainsi un élément de cohésion au sein d'une confédération qui en avait peu.

Cette cohésion fut accrue encore par les conquêtes faites en commun. En 1415, l'empereur Sigismond de Luxembourg mit au ban de l'Empire l'archiduc d'Autriche qui possédait l'Argovie et il invita les cantons à s'emparer de ses terres. Ceux-ci se hâtèrent de saisir une occasion aussi inespérée. Berne conquit pour elle seule un vaste territoire le long de l'Aar; Lucerne et Zurich étendirent leur autorité sur les propriétés habsbourgeoises qui étaient leurs voisines; enfin la vallée de la Reuss et la vallée inférieure de l'Aar jusqu'à son embouchure dans le Rhin furent occupées, en commun par les Confédérés.

Parvenus, pour ce qui les concernait, à une autonomie



Illumination à Zurich durant le six-centenaire

complète, les Confédérés ne songèrent nullement à étendre ce privilège aux pays qu'ils venaient de conquérir. De même que les villes de Zurich, Berne et Lucerne établissaient leur domination sur les terres avoisinantes, les cantons en commun se constituèrent collectivement les seigneurs des bailliages, conquis et du comté de Baden en argovie. Ils entraient à leur tour dans la hiérarchie féodale et acquiesçaient des sujets.

Ils laissèrent, il est vrai, à leurs nouveaux sujets une autonomie locale très large; ils se contentèrent de percevoir les revenus fonciers dus aux anciens maîtres, et de juger en dernière instance tous les procès. Pour cela, un bailli, délégué des cantons souverains, gouvernait ces pays; ces baillis se succédaient de deux en deux ans, désignés à tour de rôle par les cantons. Les députés de chaque année pour la vérification des comptes baillivaux; ils fonctionnaient comme tribunal suprême. C'est là l'origine de la Diète fédérale, car, réunis en principe pour cet objet précis, les députés en vinrent tout naturellement à discuter des questions qui intéressaient l'ensemble de la Confédération.

De plus en plus exaltés par les meneurs, les émeutiers comprennent qu'ils n'arriveront pas à corrompre ces soldats, ils amènent des pièces d'artillerie et ouvrent le feu sur cette poignée d'hommes.

Dès qu'il apprend que des combats ont lieu aux Tuileries, le roi Louis XVI, ne voulant pas que le sang coule, fait donner aux suisses l'ordre de déposer les armes et de regagner leur caserne. Cet ordre fut mal transmis, et les gardes suisses comprennent qu'ils doivent se rendre à l'Assemblée où le roi a besoin d'eux.

Les tambours battent le rappel. Deux colonnes se forment.

# LE MASSACRE DES GARDES SUISSES

En 1792 la révolution française fait trembler l'Europe et jette bas les assises du moyen âge; elle apporte au monde l'espoir d'une ère nouvelle et de la liberté.



troubles et attend les événements futurs.

Depuis plusieurs jours, l'ennemi gronde à Paris, la Bastille est prise; les soldats et les gardes nationaux font cause commune avec les émeutiers, de nombreux officiers sont tués, le désordre est partout. Seul, les régiments de gardes suisses refusent de fraterniser avec les révoltés, et, à part Nancy, où deux cents hommes se sont joints aux soldats français, toutes les compagnies suisses demeurent étrangères aux soulèvements. Conscients de leur devoir et de leur responsabilité, les gardes suisses refusent d'adhérer aux désordres. Elles sont les seules troupes dans le pays où gronde la révolution, qui maintiennent la discipline et l'ordre.

Dans la nuit du 8 au 9 août, deux cents gardes suisses sont placés aux Tuileries, une compagnie de trois cents chevaliers de Saint-Louis, et dix-neuf cents gardes nationaux, ils reçoivent l'ordre de défendre le palais.

A l'aube du 10 août, les insurgés investissent le château. La racaille est toujours plus menaçante. Vers 8 heures, sur le conseil de ses familiers, le roi quitte le château pour se mettre sous la protection de l'Assemblée qui siège au Manège. Dès ce moment, la partie est perdue, les gardes suisses le savent; les troupes françaises font cause commune avec les insurgés et à neuf heures il ne reste pour défendre le palais que les gardes suisses, quarante grenadiers, trente gardes nationaux et deux cents gentilhommes.

Les émeutiers, malgré leur nombre ont peur des suisses et plusieurs fois essayent de les débarrasser; en vain; les soldats en veste rouge et culotte blanche ne connaissent que leur consigne; ils ont juré fidélité et sont prêts à faire tout leur devoir, demeurer à leur poste et à mourir quoi qu'il arrive.

De plus en plus exaltés par les meneurs, les émeutiers comprennent qu'ils n'arriveront pas à corrompre ces soldats, ils amènent des pièces d'artillerie et ouvrent le feu sur cette poignée d'hommes.

Dès qu'il apprend que des combats ont lieu aux Tuileries, le roi Louis XVI, ne voulant pas que le sang coule, fait donner aux suisses l'ordre de déposer les armes et de regagner leur caserne. Cet ordre fut mal transmis, et les gardes suisses comprennent qu'ils doivent se rendre à l'Assemblée où le roi a besoin d'eux.

Les tambours battent le rappel. Deux colonnes se forment.

L'une se rend place Louis XV (actuellement place de la Concorde) et veut continuer son chemin par les Champs-Élysées, mais elle est arrêtée. Les gardes nationaux l'attaquent et la mitrailent, les gendarmes à cheval la chargent, la sabrent et la déciment. Malgré une héroïque résistance elle est anéantie et très peu réussissent à s'échapper.



L'autre colonne gagne le Manège où se tient l'Assemblée et là, le roi demande de nouveau aux suisses, de déposer les armes.

Le capitaine Durler, commandant des gardes, s'étonne d'un tel ordre; mais le roi lui dit: « Oui capitaine, déposez les armes entre les mains de la garde nationale. Je ne veux point que de braves gens comme vous périssent ».

Les gardes suisses obéissent; on les enferme. Ils furent tous massacrés pendant les sanglantes journées de septembre.

Quatre cent cinquante gardes suisses n'ont pu rallier les colonnes du capitaine Durler lors du rappel du tambour.

La foule, ivre de sang, a forcé les grilles du palais et les attaque; aucun de ces soldats ne peut échapper au massacre. La canaille les traque de chambre en chambre, les égorgent, les éventre, les torture. C'est une affreuse tuerie, un carnage fait par des êtres dont la férocité dépasse celle des fauves.

Il faut reconnaître que le véritable peuple de Paris est étranger à ces excès. Les bourgeois donnent asile à ceux qui ont pu se sauver, les artisans les cuivriers aident et sauvent



tous les soldats blessés qui ont pu fuir le palais, ils les cachent même au péril de leur vie, car ils reprochent ces massacres. Les révoltés appartiennent à la lie de la population. Toute la pègre de la grande ville est excitée par des meneurs sans scrupules et des profiteurs qui ont envahi la rue. Ce sont les bas-fonds de Paris qui avec une cruauté, une bestialité dont on a peine à se faire une idée, égorgent, torturent les gardes suisses et le soir dépouillent et mutilent leurs cadavres puis organisent d'honteux cortèges.

D'une fenêtre de la place du Carrousel, Napoléon Bonaparte assista au massacre des gardes suisses et aux scènes d'horreur qui suivirent. Dans son mémoire de Saint-Hélène il décrit ainsi cette tragique journée: « Le château était assailli par la plus vile canaille. Le palais forcé, le roi rendu à l'Assemblée, je me hasardai à pénétrer dans le jardin des Tuileries. Jamais depuis, aucun de mes champs de bataille ne m'a donné l'idée d'autant de cadavres que me donnèrent la masse des suisses, soit que la petitesse du local en fit ressortir le nombre, soit que ce fut le résultat de la première impression que j'éprouvai en ce genre ».

Pourquoi les gardes suisses se firent-ils massacrer? Depuis 1516 un Traité d'Amitié renouvelé de règne en règne, liait au roi de France les Compagnies des Cantons Suisses.

En ces temps troublés, il est bon de nous remettre en mémoire, le sacrifice de ces soldats, qui sur une terre étrangère, ont préféré la mort au déshonneur.

Le monument du Lion de Lucerne, élevé à la mémoire de ces héros, a été récemment rénové. Nos qualités morales ont aussi besoin d'une rénovation. Que le souvenir du massacre des Gardes Suisses, le 10 Août 1792 nous aide à y parvenir.

Maurice Fiechter



# L'ABBÉ BOVET est mort, mais sa musique vit dans nos cœurs

Il était un enfant tranquille et doux que ses camarades appelaient « la fillette ». Mais sa mère avait décelé ce que l'âme de son petit garçon contenait de rêves et de beauté.

Il n'y avait jusque-là que six choristes. Ensuite par ce qu'il voulait avoir à sa disposition un instrument témoin de ses théories pédagogiques. Il prétendait en effet que tout enfant pouvait arriver à chanter, avec la voix plus ou moins jolie que la nature lui avait donnée, bien entendu, mais au moins à chanter juste. C'est pourquoi il ne fit jamais aucun examen lorsqu'un petit garçon venait lui demander de faire partie de la maîtrise. Il obtenait les résultats admirables que tout le monde connaît, car qui n'a entendu les Pinsons par des causeries-

la chance de l'avoir avec nous. Il y avait aussi l'abbé Kolly, curé de Châtel, et une dizaine d'enfants, tout fiers de marcher dans la montagne aux côtés de l'abbé célèbre. Il nous demanda gentiment la permission de rester derrière nous, à distance. Il voulait composer. La date de la fête cantonale des chanteurs fribourgeois approchait et il fallait créer des mélodies du festival « Castel Chantant ». Je le vois comme si c'était hier, avec son grand chapeau et son clergiman qui l'allongeaient démesurément, et, naturellement, de mauvais sou-

On prône beaucoup le patois à présent. De nombreuses pièces s'écrivent en patois. Des concours de patois sont ouverts. Il semble que l'on vienne seulement de découvrir sa beauté et son ancienneté. Ce que l'on ignore c'est que l'abbé Bovet fut un des premiers à plaider la cause du patois et que cela lui valut d'être mis à la porte de la cure de Bulle, au temps où il était séminariste, parce qu'il avait osé dire qu'il serait bon d'avoir des cantiques en patois.

Aujourd'hui l'âme de Notre-Dame des Marches, quand vient le soir, sont chantés dans toute la Gruyère.

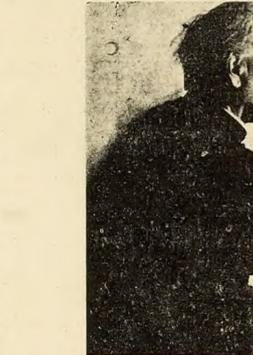
L'abbé Bovet et son groupe chorale. Première manifestation du groupe chorale fribourgeois au congrès des historiens en 1918. Tiré du protocole: « Fribourgeois et Fribourgeoises furent une entrée sensationnelle dans la grande salle du Cercle. C'était pour nos historiens érudits le passé évoqué dans les séances du matin, qui tout à coup revivait et défilait sous leurs yeux. Cette joie devint de l'enthousiasme lorsqu'au milieu d'un silence recueilli et presque religieux se firent entendre nos vieux refrains harmonisés ou composés par l'abbé Bovet: « Sur les montagnes de Gruyère », « La Bergère », « Tout là-haut », chants patois ou chants très modernes.

Ce furent des applaudissements chaleureux et répétés. M. Philippe Godet, très ému, remercia et l'on se souvint de cette phrase: « Debout, Messieurs! nous ne restons pas assis quand on chante des choses pareilles ».

Fribourg, juillet 1933. Audition religieuse. Cette première audition d'une cantate de Bach à Saint-Nicolas fut un événement musical qui mérita d'être noté à l'honneur de son promoteur, M. l'abbé Joseph Bovet. Quelle souplesse et quel charme dans le Stabat Mater de D'Astorga et quelle poésie dans la cantate de Bach! Toute l'audition a eu le caractère d'un travail artistique et à noble visée.

Lausanne, février 1923. Concert de musique populaire. Le nom et la réputation de M. l'abbé Bovet avaient attiré une foule extraordinaire. Qu'ai-je entendu? Simples mélodies à une, deux ou trois voix, au flux aussi limpide que le regard de l'abbé, aussi généreux que son cœur d'enthousiaste, et qu'il accompagne lui-même au piano avec un très évident plaisir de toutes les fioritures également inédites que son imagination volage souffla à ses doigts agiles. Et quels doigts! Il faut les entendre scander le Reffrain de Fribourg. C'est à faire entrer en valse le Moléson et la Dent de Branleire.

L'abbé Bovet et les Pinsons. Un aspect inoubliable et des plus sympathiques de l'abbé Bovet est sa personne entourée des petits chanteurs de la maîtrise de Saint-Nicolas. Ceux-ci, parmi tous les groupes chantants qu'il dirigea furent ses préférés, peut-être parce que plus souples, peut-être parce que enfants. Il avait créé la maîtrise d'abord parce qu'il trouvait qu'une maîtrise manquait à Saint-Nicolas où



auditions? Qui ne les a rencontrés dans un wagon, dans une gare, petit groupe rieur et remuant? Qui n'a croisé sur une route un autocar chantant, plein d'enfants au béret bleu? Qui ne les a écoutés par radio, les ondes apportant aux auditeurs leurs voix fraîches et émouvantes? Que de courses à travers le pays, surtout durant les deux premières années de la guerre, parce que, au nombre des auditions données aux civils, étaient venues s'ajouter celles pour les internés!

Tout un petit monde gravitait autour de Monsieur le Chanoine. Il y avait Goliath, ainsi surnommé parce que le jour où, pour la première fois, il fit son apparition à la maîtrise, il portait un tablier rouge à bretelles. L'abbé l'asseyait sur le piano pendant les répétitions tant il était petit. Goliath ne resta pas sage très longtemps. Il devint un des plus remuants, il fallait constamment le surveiller, sans quoi on le trouvait assis sur les marches du train ou à califourchon sur une fenêtre du wagon. Il faisait passer l'abbé par des transes continuelles, car celui-ci ne tenait pas du tout à ramener à la maison de Goliath des morceaux de son petit garçon mais son Goliath tout entier. Du reste, de semblables Goliath ne valaient sous ce rapport guère mieux que lui. Mais à part un accident d'autocar, il n'arriva jamais rien de grave. Il faut dire que l'abbé ne se mettait jamais en route sans faire le signe de la croix. En grandissant, Goliath prit une fort jolie voix et c'est lui qui faisait la âme voir dans la « Fanfare du Printemps ». Il chantait encore, en solo, la « Chanson du Bouëbe », en patois, du Festival « Mon Pays ».

Le nommé Pic Niflet, à son arrivée, n'était pas plus haut qu'une botte. Il reniflait tout le temps et de ce fait son surnom lui allait très bien. Il fit ses débuts à Grolley en dégringolant de la scène. Comme il était bien rembourré, il roula sur le sol comme une boule et ne se fit pas de mal. On le remit tout ahuri sur ses pieds et il fallut aussitôt le conduire... vous devinez où, et déboulonner puis reboulonner, ce qui était nécessaire parce qu'il était encore trop petit pour le faire tout seul. Il n'était qu'un tout petit mar-

montagne, non pas seulement dans les livres ou dans les chansons. Il aimait y vivre. Je me souviens des courses au Vanil dans le massif des Gasthlosen, où nous avions

L'abbé aimait les montagnes, non pas seulement dans les livres ou dans les chansons. Il aimait y vivre. Je me souviens des courses au Vanil dans le massif des Gasthlosen, où nous avions

liers de ville. Rentrés à Grandvillard, l'abbé revint avec nous. Il était heureux. « Maintenant, nous dit-il, on est redescendu sur terre ». Nous avions tous compris qu'une nouvelle chanson était créée.

Une nuit pleine d'étoiles, alors que les constellations dansaient au ciel leurs figures mythiques, Nicolas aperçut soudain un visage auréolé de dards d'une majesté si effrayante, qu'il tomba la face contre terre. Depuis lors, il garda sur ses traits le reflet grandiose de sa vision

## RECITS DE L'ALPAGE

# D'UNE VIE PRIMITIVE

« Debout! » A la voix du maître, ils ouvrent les yeux dans la hutte encore remplie de pénombre, baillent et se souviennent.

Ils se tiennent debout sur la paille, un instant, secouent, ayant rejeté les peaux de moutons qui leur tiennent lieu de draps et de couvertures, les fûts écrasés dont ils ont pleine charge jusque dans leurs cheveux, puis se mettent en devoir de récupérer leurs chaussures. Pour le reste, ils dorment tout habillés et déjà les voilà prêts au travail. Se lever? Se faire la barbe? Bon pour le dimanche. Pour l'instant, il s'agit d'aller traire.

Nous sommes à l'alpage, au-dessus des forêts, au pied de l'Arête. Une centaine de vaches composent le troupeau confié aux soins des pâtres. Des la fin de juin, les villageois n'ont plus le temps de s'occuper eux-mêmes de leurs bêtes. Réunis en consortage, mettant en commun leurs intérêts, ils engagent un fromager, des aides,

a-t-il pas toujours été ainsi? Non, ceux du village n'ont plus le temps de s'occuper de nous. Ils fauchent, moissonnent, arrosent. Face à eux, nous faisons figure de paresseux. Quand ils remontent avec les mulets, le 24 août, c'est qu'ils s'accordent une fête; nous leur préparons le riz au lait, saupoudré de cannelle. Ils nous redonnent du tabac, du pain frais. Puis redescendent. Nous nous restons jusque vers la Saint-Maurice (22 septembre). Alors, souvent, la neige nous chasse.

Donc, à la pointe du jour, ils vont traire. C'est la tâche la plus rude de la journée que cette traite matinale, par tous les temps. Comme ils ne sont que cinq pour exécuter la corvée, chacun a la charge d'une vingtaine de vaches, et les unes ne sont pas commodes.

### Un ménage sans femme.

Après la traite, le maître remplit la bassine de lait mou-

seur et les domestiques boivent, dans l'ordre strict des préséances. C'est là tout leur petit déjeuner. Plus tard, les bergers allumeront un feu, sur le pâturage, et feront rôtir les petites « tomes » dont ils rôtiront la surface fondue sur le pain; ce sera leur dîner. A la fin de la traite de l'après-midi, ils boiront de nouveau, au récipient commun. De plus, chacun reçoit une ration de lait pour la journée.

Le maître se signe et tous l'imitent; il amorce le « Notre-Père » et tous reprennent l'invocation, dans le grand silence à peine interrompu par la détonation d'une bûche, par un chant de sonaille. Puis ils tirent leurs chaussures et se glissent sous les peaux de moutons.

Qu'est-ce qui a changé, pour ces hommes, depuis mille ans? Ils mangent du pain et du fromage, boivent du lait, vaquent à des travaux toujours les mêmes, dans un ordre immuable. Ils ne se préoccupent que des bêtes, du fromage, de l'état de l'herbe. Qu'est-ce qui a changé pour eux depuis Charlemagne, depuis Guillaume-Tell? Ils ne reçoivent jamais un journal, jamais une lettre. Ils sont hors du monde, dans leur petit monde solitaire, comme les premiers hommes qui vinrent occuper ces landes rocheuses. Qu'est-ce qui a changé, sinon, un peu, la couleur du pain qui était autrefois du pain de fève et d'orge? Le tabac qu'ils fument ou chiquent est la seule marque qui présente de nos progrès...

« Prière... »

« Tout là-haut, donc, mément pour leur compte une ville tout indépendante. Le jour de l'« Inalpe », comme on le dit ici quand on parle français, on constitue pour eux des provisions de pain et de tabac; leur donne aussi un peu d'eau-de-vie. Que chacun gère son fonds de nourriture avec économie; on ne leur amène plus rien jusqu'à la Saint-Barthélemy. Le pain durcit; il faut employer la hache pour le fendre. Le tabac devient sec et cassant comme les fûts de la paille. Qui se plaindrait? N'en

Tout le jour, ils vivent séparés, chacun à son travail; le gardien des moutons passe de pierrier en pierrier, plus solitaire qu'un prophète biblique;

Maurice Zermatten.

# NICOLAS DE FLUE

L'archiduc d'Autriche Sigismund fit remettre 100 guldens à Nicolas de Flue, pour une messe perpétuelle, quand il le remercia, l'ermite n'accepta rien, et dit que de 30 guldens, mais autre que précieusement peu délicat de l'intermédiaire, le secrétaire de la commune de Coire, et quand bien même les archiducs et les archiduchesses ont été balayés par les guerres, les révolutions, la messe se célèbre toujours, en mémoire du pieux donateur, dans la chapelle du Ranft.

Nicolas de Flue n'a pas laissé d'écrits de sa main, ni aucun témoignage artistique. Et pourtant, ses visions furent d'une telle beauté, que le récit qu'il en fit les place, dans la mémoire des hommes, en une réalité aussi évidente que les fresques d'un Fra Angelico ou les poèmes de Saint François. Avec la clarté de leur révélation et le splendeur de leurs symboles, elles ont une puissance qui est d'un véritable artiste. Car la vision, si elle est de Dieu, émane cependant du psychisme du visionnaire. Elle emprunte sa sensibilité et son style pour s'incarner. Elle est sa création et son ré-

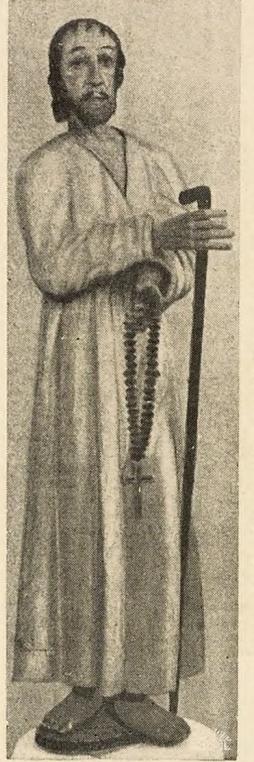
L'étoile pré-natale que Nicolas vit dans le sein de sa mère et qu'il reconnut toujours, entre toutes, au-dessus de la prairie du Ranft, le plus beau cheval du troupeau qui happe le nez penché vers lui, le nuage qui fait halte pour lui parler, le visiteur majestueux qui lui promet le trophée du chasseur vainqueur, la bannière à la patte d'ours, le pèlerin qui vient de l'est et lui chante un alléluia glorieux comme le soleil levant, la fontaine de miel au cœur de l'azur, n'est-ce pas, chaque fois, le plus beau rêve d'un peintre? Que dis-je, l'affabulation prestigieuse d'un inoubliable poète?

Mais il y a plus que l'artiste émouvant dans le visionnaire. Il y a le théologien tout rien ne peut arrêter le message. Pas même cette ignorance de l'écriture, qui n'est qu'une technique parfaitement surmontée par son génie créateur.

Au moyen d'un symbole géométrique qu'il s'était fait dessiner, d'une roue traversée par six rayons, il est parvenu à nous communiquer la somme de sa méditation et la complexité d'un enseignement d'une telle plénitude, que le père de l'Eglise le plus subtil n'aurait rien à y ajouter.

Une nuit pleine d'étoiles, alors que les constellations dansaient au ciel leurs figures mythiques, Nicolas aperçut soudain un visage auréolé de dards d'une majesté si effrayante, qu'il tomba la face contre terre. Depuis lors, il garda sur ses traits le reflet grandiose de sa vision

et imposa, à tous ceux qui l'approchèrent, le saisissement qui l'avait terrassé lui-même. Il en fit exécuter un symbole très simplifié: cette roue, justement, qu'il appelait son livre: « Si cela ne t'ennuie pas, je veux aussi te faire voir mon livre ». Et il m'apporta une figure dessinée à la ressemblance d'une roue avec six rayons... écrit l'auteur du Traité du Pèlerin, qui nous a transmis, en toute fidélité d'esprit, si ce n'est de



forme, la pensée de Nicolas de Flue.

La roue. Le cercle fermé. L'incorrupible unité. Au centre, la foudroyante majesté de Dieu. Trois rayons symbolisent la Trinité dont la réalité fut toujours si sensible à Nicolas de Flue. Puis, chaque rayon représente un mystère qui nous appelle à la contemplation et auquel correspond, chaque fois, une œuvre de la miséricorde: l'Annonciation, la Nativité, la Création, la Trahison de Juda, la Crucifixion et l'Eucharistie, qui requièrent

de nous de visiter les malades, donner asile aux pèlerins, nourrir les affamés, visiter les prisonniers, veiller ceux qui sont nus et enterrer les morts.

Le tableau que Nicolas de Flue fit faire de cette vision est conservé dans l'église de Sachseln. On en voit une copie dans la cellule du Ranft, mais il faut les yeux du cœur ou bien cet or léger qui coule dans la vallée, par temps clair, pour discerner dans cette obscurité, les menus personnages de la toile.

Au 18ème siècle, la piété opulente des pèlerins et des miraculés avait recouvert le crâne de Nicolas de Flue d'or et de pierres. Des escarboucles ornaient dans les orbites, d'autres s'enchaussaient le long des mâchoires; toute une joaillerie recomposait les plans et les volumes incorruptibles du squelette. Il y avait quelque chose d'effrayant dans ce travestissement, dans ces éclairs que la lumière arrachait aux fausses prunelles, à la dentition fulgurante de ce masque barbare. Mais Dieu sait retrouver la pureté de ses dons, sous l'affabulation des hommes, et la nudité émouvante de l'ossature que le temps, avec des soins attentifs, a dépouillé de ses fleurs fallacieuses et furtives. Le peuple simple d'Unterwald ne pouvait se faire à l'effroi de cette apparition. Une croyance s'était implantée, qui disait que tant que les reliques de Nicolas de Flue se dresseraient dans cet appareil, devant l'autel qu'elles masquaient, le saint ne pourrait être canonisé. Des juristes et des théologiens s'y efforcèrent depuis cinq siècles. Vainement. Il y a quelques années, le chapelain Huber fit desseller les pierres du squelette et le déposa dans le gisant d'argent que l'on voit actuellement. La canonisation eut lieu tôt après. La croyance populaire triompha. Elle attribua au chapelain et à son joaillier tout le mérite de cette élévation.

La robe de bure dans laquelle mourut Nicolas de Flue, cette robe que viennent baiser les pèlerins et les malades, et à laquelle on doit de miraculeuses guérisons, est aussi dans l'église de Sachseln, ainsi que le Kirchenbuch, ce livre commencé l'année même de la mort de Nicolas, par son fils et continué par les témoins de sa vie terrestre et de sa sainteté. Il est recouvert d'un cartonnage vert. Un sacristain nous le montre; suit, du doigt, la belle écriture du parchemin comme s'il s'agissait du plus humble missel et sans le souci qui nous étirent, que quelque malheur arrive à ce précieux document. Mais c'est toujours devant le tableau de la grande vision que l'on revient, avec la figure royale et couronnée du centre. Au cours des siècles, les retouches des peintres l'ont tant approvoisée, qu'elle n'a plus rien de sa terreur initiale.

Pourtant, le tableau est là, dans le pays même qu'il fit éclore cette vision. Et les étoiles, témoins imprescriptibles, recourent encore, entre le rocher et la forêt, ce point exact où le visage de Dieu a voulu sourdre de la nuit.

A. F.

Madame,

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'actuellement une représentante d'ELIZABETH ARDEN donne, dans notre salon spécial au 1er étage, les traitements:

Elizabeth Arden

Nous croyons devoir vous recommander de prendre rendez-vous, dès à présent, à notre Rayon de PARFUMERIE.

Veuillez agréer, Madame, avec nos remerciements, nos respectueuses salutations.

Châlon

LA DIRECTION

MAISON MITRA

ENTREPRISE SUISSE D'ELECTRICITE

B.P. 2020 — LE CAIRE — Tél. 58279

LE SERVICE EST NOTRE SOUCI

LA QUALITE EST NOTRE RENOMMEE

Produits MAGGI

POTAGE MAGGI

Volaille ou Vermicelle

POTAGES MAGGI

Tomates, Julienne

POTAGES

SAUCISSE

BOUILLON

AROME

pratiques, savoureux, économiques.

- Appareils Electriques
- Radios
- Réfrigérateurs
- Installations

Mifanohouse Electric

15 & 22, Av. FOUAD 1er — ALEXANDRIE

Tél. : 27460 R.C.A. 31623

BANQUE BELGE ET INTERNATIONALE EN EGYPTE S.A.E.

CAISSE D'EPARGNE

livrets nominatifs ou au porteur

INTERETS 2 %

L.E. 2000 - maximum par dépôt

BONS DE CAISSE AU PORTEUR

A VUE ET A TERME

SIÈGE AU CAIRE

SIÈGE A ALEXANDRIE

AGENCE A HELIOPOLIS

R C C 39 R C A 692

Riche assortiment  
de  
**COSTUMES  
DE BAIN**  
chez  
**OROSDI-BACK**  
LE CAIRE — PORT-SAID  
TANTAH — ISMAILIA  
R. C. 302



Etablissements D'OPTIQUE MEDICALE  
**MAROUN AYAC**  
ALEXANDRIE (Egypte)  
14, Place Mohamed Aly  
6, Rue de la Poste  
28, Bld. Saag Zaghloul  
Tél. 23276  
R.C. Alex. No. 14585

**SOCIETE DES AUTOBUS  
DU NORD (S.A.E.)**  
Reg. Comm. 30139

Atelier complet pour construction  
de **CARROSSERIES** et **CHASSIS**  
pour **AUTOBUS, CAMIONS, etc.**

Transports de produits pétroliers et  
marchandises générales par camions  
citernes et camions à plateforme

**ALEXANDRIE:**  
Direction Générale  
Téléphone: 71436  
**Branches Transports**  
Téléphones:  
28731-2, 21227, 28930  
**KOUBBEH:**  
**LE CAIRE**  
Téléphone: 77783  
**AZHAR:**  
**LE CAIRE**  
Téléphone: 79094  
**SUEZ:**  
Téléphone: 211  
**PORT-SAID:**  
**ISMAILIA:**  
Téléphone: 484  
Téléphone: 348

**CREDIT  
LYONNAIS**

La parenté linguistique qui nous unit à la France a, pour nous autres Suisses romands, de très importantes conséquences, tant en notre façon de penser qu'en notre attitude générale au sein de la communauté helvétique. Notre culture, puisée (à peu de chose près) aux mêmes sources que celle des Français, de même essentiellement latine. Pour tout ce qui est littérature, et même, d'une façon plus générale, pensée, nous regardons vers l'ouest et vers le sud, et nous devons parfois nous faire violence pour assimiler un peu de la culture germanique dont sont tributaires les trois quarts de nos confédérés.

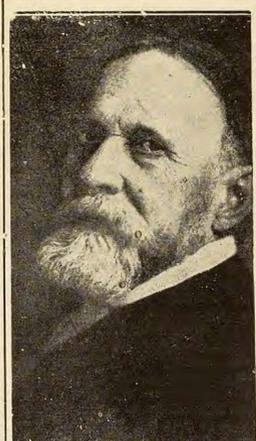
Les trois guerres de 1870, de 1914 et de 1939 ont, pour nous, revêtu avant toute chose l'aspect d'un conflit dramatique entre deux cultures antagonistes, et entre l'esprit germanique et l'esprit franco-latin. Si le fait est exact pour la guerre dite « franco-allemande », il l'est d'autant moins pour la première guerre mondiale, et bien moins encore pour la seconde.

Nous avons cessé d'être des hybrides, d'être à cheval sur deux cultures, ce qui correspondait pour nous à être assis entre deux chaises. Notre position romande, fort délicate à la fin du siècle dernier, est aujourd'hui définitivement assurée. Nous n'irons pas jusqu'à nous écrier: « Il n'y a plus de Jura! ». La frontière politique reste doublée d'une frontière culturelle moins visible, mais pourtant perceptible, et qui tient en grande partie à une différence de mentalité. André Siegfried, dans son étude si pertinente sur « La Suisse, démocratie témoin », n'a-t-il pas très justement noté que « si l'on vient de Paris, le Suisse français apparaît comme un Suisse, mais si l'on vient de Zurich ou de Lucerne, c'est un Français? ». Toutefois, lorsqu'on mesure le chemin parcouru durant le dernier demi-siècle, on a tout lieu de s'en réjouir.

Il y a pourtant un point noir. Dans notre prise de position « anti-germanique », qui était sans contredit la seule possible dans les circonstances données, nous avons malheureusement été injustes envers nos confédérés de langue allemande. Nous l'avons été, et nous le sommes même restés, en dépit de l'attitude très franche qu'ils ont prise contre le nazisme et l'impérialisme hitlérien dont ils n'ont jamais, admis la légitimité, bien différents en cela des Suisses allemands de la fin du siècle dernier, qui affectaient de ne pas voir les dangers de l'impérialisme prussien. Certes, la dernière guerre a rapproché beaucoup les Suisses français des Suisses allemands, mais ce rapprochement, que nous pourrions qualifier « d'affectif », n'a pas été accompagné d'un rapprochement intellectuel.

Nous conservons à l'égard de nos compatriotes de Suisse allemande une attitude un peu dédaigneuse pour tout ce qui touche à leur culture. C'est une attitude héritée que rien ne justifie plus, et qu'il serait bon de revoir. Elle est faite avant tout de parti-pris.

Les Suisses allemands, croyez-le bien, ne sont pas insensibles à ce mépris, ou tout au moins à cette indifférence à l'égard de leur culture, répondant si mal au



Carl Spitteler

de, dans laquelle le duel entre la France et l'Allemagne n'a été qu'un épisode. Il n'empêche qu'en vertu de la loi d'intérêt qui nous fait réagir d'autant plus vivement que les événements sont plus rapprochés, les conflits qui ont opposé les Allemands aux Français ont trouvé chaque fois en nous un retentissement bien plus profond qu'un antagonisme plus gigantesque sur un théâtre plus lointain.

Or, ces conflits nous ont obliés, intellectuellement parlant, à prendre position, et même à prendre parti. Et ils nous ont chaque fois éloignés un peu plus de la culture et de la mentalité germaniques. Réaction de sympathie à l'égard des Français, certes, mais aussi — et surtout — réaction de défense contre un esprit foncièrement différent du nôtre, à l'égard duquel nous éprouvons comme une méfiance instinctive.

Avant 1914, la Suisse romande, influencée probablement par le mouvement de sympathie qu'avait suscité la délicate héroïne de la France, s'était mise à cultiver avec soin cet élément latin qui prédomine dans les composantes de sa mentalité, en l'opposant délibérément au germanisme. Cette attitude, transposée en littérature, nous a donné les « Cahiers Vaudois » et le mouvement qui a entouré les débuts de Ramuz (et sans lequel le grand écrivain n'aurait peut-être jamais pu devenir lui-même). La première guerre mondiale, durant laquelle la Suisse connut une réelle crise morale (on a même parlé alors de la « scission des deux Suisses ») n'a fait qu'accentuer l'opposition à la culture allemande, opposition que la montée du national socialisme et le conflit de 1939-1945 ont malheureusement entretenu.

Ces crises ont eu cela de salutaire pour nous qu'elles nous ont fait prendre conscience de nous-mêmes, et, par contre coup, nous ont intégrés plus solidement dans le domaine français. Elles nous ont acquis aussi l'audace de cette France qu'Eugène Rambert disait avec amertume « systématiquement inattentive à tout ce qu'il écrit en français hors de France ». Elles nous ont donné, comme le voulait Ramuz, notre raison d'être.

**Nos littératures nationales**

**LE PONT ENTRE DEUX CULTURES**

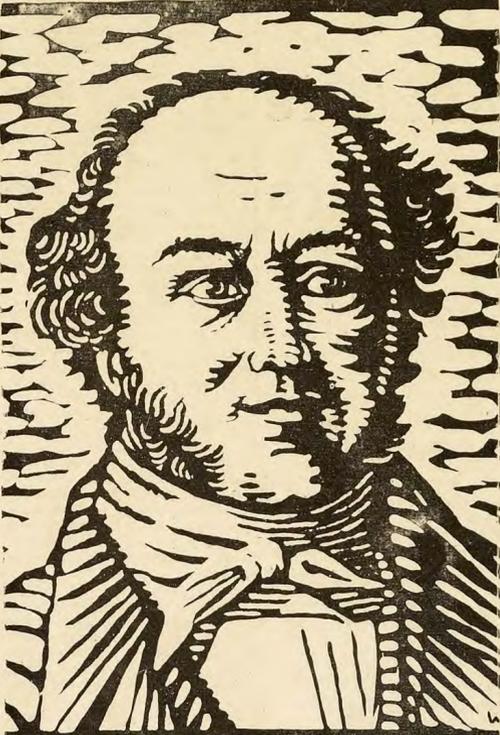
zèle qu'ils mettent d'ordinaire à assimiler la nôtre. Ils en éprouvent souvent contre nous un ressentiment légitime, encore qu'il n'ose se manifester ouvertement. Or, en ignorant délibérément et de parti-pris la culture allemande, nous nous privons de l'intérêt des Français pour ce que l'on pense et écrit outre-Rhin: on comprend moins cette absence de curiosité de la part d'un membre de la famille helvétique qui entend vivre en bonne intelligence avec les autres.

Vous me direz peut-être: « Pour ce qui est de la culture allemande, c'est entendu, nous avons tort. Il est évident que nous ne tenons pas compte de Goethe ou de Schiller, c'est s'appauvrir volontairement. Mais y a-t-il en Suisse allemande un mouvement de littérature et de pensée qui soit de portée universelle? »

Ici, nous serons obligés d'établir nettement une distinction avant de continuer: littérature suisse allemande ne veut pas dire littérature en suisse allemand. Il est certain qu'il fleurit outre-Rhin, toute une littérature à consommer sur place, et dont le charme n'est accessible qu'à ceux qui non seulement connaissent bien les dialectes suisses allemands, mais encore possèdent la mentalité allemande. Ce n'est pas cette littérature (si l'on peut parler de littérature...) qui pourrait apporter un enrichissement à notre culture, pas plus d'ailleurs que la production abondante et monodrone des auteurs de récits du terroir et de « Heimatdichtung », que l'on se plaît à nous présenter, dans de nombreux périodiques, comme « typiquement suisses allemands ». Non. Je dirai même que cette littérature-là justifierait notre incuriosité...

Mais, il y a, à côté de ces auteurs pour consommation locale, quelques écrivains authentiques dont l'œuvre a passé les frontières, a soulevé en Allemagne et en Autriche l'enthousiasme ou les polémiques, et invité à la traduction. Une œuvre de portée universelle, une œuvre qui ne connaît plus les limites étroites d'un pays, et porte en elle-même par la valeur de son message humain, ses chances de survie.

Mon propos n'est pas ici de parler des contemporains. Non que le sujet ne soit captivant, mais il faut laisser le temps faire son œuvre de décanation. Regardons plutôt en arrière, ou



Jeremias Gotthelf

par suite d'un complexe d'infériorité sur lequel André Siegfried met le doigt quand il dit: « Le Français est toujours apparu à l'Allemand comme appartenant à un étage de raffinement supérieur, et plus particulièrement suisse allemand, nous négligeons de gaité de cœur une source d'enrichissement qui se trouve à notre portée. On peut, à la rigueur, comprendre le manque

de mieux: ouvrons une histoire de la littérature allemande, et voyons quels écrivains suisses nous y trouvons.

Voici d'abord les deux poètes zurichois Conrad Ferdinand Meyer et Gottfried Keller. Quand je lis « poètes », c'est pour leur donner leur titre de noblesse, car, en fait, leur œuvre en prose est plus considérable, sinon plus importante, que leur poésie. Vient ensuite un pur prosateur, leur aîné, Jeremias Gotthelf, dont le souffle épique éleva jusqu'à l'universel les campagnes de l'« Urmental ». Enfin, avec Karl Spitteler, nous avons le poète dialectal, l'un des plus grands d'une littérature (celle de l'Allemagne) pourtant riche en penseurs et en prophètes. Quatre grands romans, à thématiquement suisses, mais appartenant au domaine commun de la langue allemande, et que les Allemands, moins excusés que les Français à l'égard des Romands, considèrent — ce vœux n'est pas la Suisse — comme un domaine étranger. Attachée politiquement au Saint-Empire, la Suisse avait contribué à participer à la vie intellectuelle et spirituelle de la communauté germanique, ce d'autant plus facilement que le bien im- s'rial était fort lâche. Les écrivains allemands y avaient leur public assuré, de même que les écrivains suisses étaient lus dans toute l'Allemagne. On ne faisait guère de différence entre les foyers de culture qui se trouvaient d'un côté de la frontière politique et ceux qui se trouvaient de l'autre: rien ne venait entraver les échanges culturels. Zurich, Bâle, Berne prenaient place auprès de Munich, de Leipzig ou de Weimar dans le dénombrement de ces foyers de vie intellectuelle (littéraire et scientifique), et il n'y avait pas entre eux cette disproportion qui saute aux yeux lorsqu'on compare Lausanne ou Genève à Paris. Les écrivains suisses allemands s'en trouvaient favorisés, par rapport à nos auteurs romands en tout cas. Les talents y étaient vite reconnus. Toutefois, nous remarquons que le nombre des génies n'en a pas été plus grand pour cela: quatre contre quatre, si l'on veut bien admettre avec la critique française que la Suisse romande a fourni à la France, comme écrivains de premier plan, Rousseau, Mme de Staël, Benjamin Constant et Ramuz.

J. HUGLI

**DANS LA SUISSE PRIMITIVE**

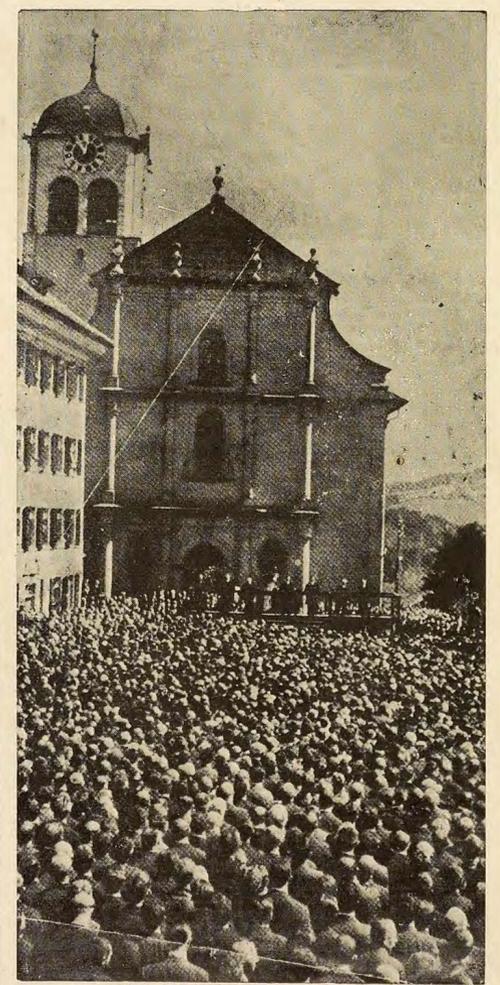
**L'ANTIQUE LANDSGEMEINDE**

Depuis que Zoug, Uri, Schwyz et les Grisons — dans l'impossibilité où ils se trouvaient de réunir tous leurs citoyens en une seule assemblée pour discuter des affaires de l'Etat — ont renoncé à leurs landsgemeindes, il ne reste plus, pour maintenir l'antique et noble tradition, que l'Appenzell, Rhodes Intérieures et Extérieures, Obwald, Nidwald et Glaris.

Si l'évolution géographique et ethnique du pays a amené certains cantons de la Suisse primitive à l'abandon pur et simple de la landsgemeinde, la marche inexorable du temps n'est pas restée sans influence non plus sur ceux qui ont tenu à la conserver. Ainsi, dans la landsgemeinde des Rhodes Extérieures, la plus grande et qui réunit jusqu'à 10.000 citoyens, on ne discute plus sur place les projets soumis à l'appréhension de l'assemblée, le débat public étant réservé à la presse et aux assemblées populaires. La landsgemeinde se borne donc à voter en dernier ressort. Mais, si toutes les autres landsgemeindes délibèrent elles-mêmes sur les objets à l'ordre du jour, toutes ne votent pas. Il y a là aussi une exception. Depuis 1922, toutes les décisions prises en Obwald concernant des modifications constitutionnelles, les lois et l'impôt, font l'objet d'une votation ordinaire, quinze jours après que la landsgemeinde en ait délibéré. Cet abandon aux urnes d'une partie de ses prérogatives a enlevé à la landsgemeinde de Sarnen beaucoup de son prestige et de son charme. Une attribution commune à toutes les landsgemeindes est la nomination du Landammann, du Conseil d'Etat et du Tribunal cantonal. Celles de Glaris et de Nidwald n'ont même encore les autres juges. Partout, sauf à Nidwald, les élus sont tenus d'accepter les fonctions qui leur sont dévolues. Partout aussi, les décisions sont prises à la majorité des mains levées. Les deux plus grandes landsgemeindes se contentent toujours d'estimer où est la majorité: les trois plus petites se réservent de compter, dans les cas douteux. Le serment de tous les assistants n'a plus lieu à Nidwald; à Glaris, il est prêt

Détail digne d'attention, le haut-parleur, qui serait d'usage si commode, mais constituerait un véritable anachronisme, est dédaigné des landsgemeindes. Comme il y a quatre ou cinq siècles, celui qui veut occuper une fonction publique doit avoir une voix de taille à se faire entendre de dix mille personnes. Dans les Rhodes Extérieures, par exemple, lors de l'élection de l'huissier cantonal, où le citoyen veut pouvoir se faire par lui-même une opinion sur la force de la voix des candidats, ceux-ci doivent se présenter et solliciter eux-mêmes les suffrages de l'assemblée.

On se plaint, dans l'ensemble



La Landsgemeinde de Trogen

**Le 350ème anniversaire de l'Escalade**

Genève célébrera cette année le 350ème anniversaire de l'Escalade. Les autorités cantonales et municipales viennent d'accepter le programme de cette manifestation qui comprendra des conférences historiques, une exposition au musée d'art et d'histoire, une séance commémorative et un grand cortège historique.

Les autorités ont demandé au comité d'organisation de ne pas faire de collecte pour les frais de cette manifestation, l'Etat et la ville désirant allouer chacun une somme de 7.250 frs. à cet effet.



**Swiser Powder**  
Née en 1909 sous le nom de **Poudre Suisse**  
Unique et infatigable pour prévenir et guérir: Hamoni, l'Influenza, l'Ecorchure, l'Inflammation, Pieds blessés par la marche, Indispensable pour la toilette des bébés. Désodorise la transpiration.  
1909 - 1952  
43 années de succès ont consacré sa réputation.  
Dans toutes les Pharmacies et Drogueries d'Egypte.

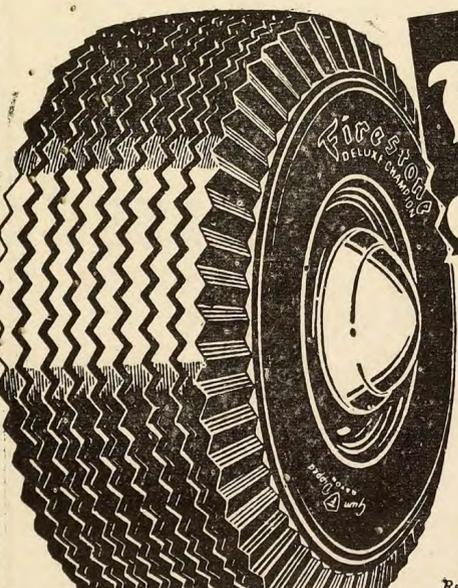
**The New Firestone DeLuxe CHAMPION**

55% plus résistant  
60% plus d'angles antidérapants  
32% de rendement kilométrique supérieur

EQUIPEZ VOS VOITURES DE PNEUS  
**FIRESTONE CHAMPION DE LUXE**  
LE PNEU COMPORTANT  
LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ

**SULZER FRÈRES**  
Représentants exclusifs pour l'Egypte  
LE CAIRE  
30, Avenue Fouad 1er  
Imm. Union-Vie - Tél. 46568  
R.C.C. 16539  
ALEXANDRIE  
5, rue de la Gare du  
Caire  
Tél. 23815  
R.C.A. 10637

**BEST TODAY... STILL BETTER TOMORROW**



Pour tous vos problèmes de conditionnement,  
**INTER-PACK**  
a division of B. FAVARGER, Ing.

peut vous conseiller et vous fournir:

**SERVICE TECHNIQUE**  
Machines à emballer, plier, ensacher, embouteiller, peser, doser, embouter, encoller, étiquetter, imprimer, découper, per, pour ferblanteries, cartonnages, caisseries, etc.

**SERVICE COMMERCIAL**  
Fournitures d'emballage, cartons, papiers en tous genres, aluminium, bouteilles, goujons, capsules, ampoules, feuillets, tubes souples, etc.

**B. FAVARGER Ing.**  
3, Gare du Caire, Alexandrie. — Tél. 29087.  
R.C.A. 38777

SERVICES DIVINS



**EGLISE PROTESTANTE D'ALEXANDRIE**  
15, rue de la Poste

Pas de Culte le DIMANCHE 3 AOUT.  
Prochain Culte en langue française le DIMANCHE 10 AOUT à 9 h. 45 a.m.

**RECEPTION**  
Du 1er juillet au 30 septembre, le pasteur reçoit au bureau de l'Eglise les mardi et vendredi entre 10 h. et midi. En dehors de ces heures il reçoit au Presbytère mais sur rendez-vous. Téléphone au bureau No. 24249.

**DOMICILE DU PASTEUR DUBOIS**  
Presbytère de Camp de César, 29, rue Bolbitine. Tél. 70650.

**EGLISE EVANGELIQUE DU CAIRE**  
39 Avenue Fouad Ier

**DIMANCHE 3 AOUT**  
A 10 h.: Recueillement d'une demi-heure.

Le Pasteur et Mme Ecuyer sont en vacances à Corgémond, Jura Bernois, Suisse, pour les mois de juillet, août et septembre. Pendant leur absence, M. le Pasteur DuBois, d'Alexandrie veut bien se tenir à la disposition de l'Eglise en cas de nécessité. On peut l'atteindre soit directement (tél. 70650), soit par l'entremise, au Caire, de M. Favarger, Président du Conseil d'Eglise (tél. 43955), de la Légation Suisse (tél. 78172) ou de l'Hôpital Victoria (tél. 77637/8). Il viendra d'ailleurs prêcher au Caire les Dimanches suivants: 17 août et 14 septembre. Les Dimanches 3 et 31 août, il y aura, de 10 h. à 10 h. 30 des recueils présidés par quelques membres de l'Eglise. On voudra bien retarder ces dates et profiter de ces occasions de se rencontrer au temple.

PETITE ANNONCE

No. 119. — CHAMBRE MEUBLÉE à louer, rue Fouad, avec balcon, pour couple ou personne seule, avec ou sans pension, tout confort. Téléphone 28079 de 9 h. à 10 h. a.m. et de 4 h. à 6 h. p.m.  
(30, 31, 32)

QUE VOIR CE SOIR ?

**Cinéma à Alexandrie**  
ALHAMBRA — Tél. 29054 — «L'Apocalypse» (Tullio Carmignani). Aussi: «Il canto della vita» (Aida Valli).  
AMIR — Tél. 27693 — «The house on Telegraph Hill» (Valentina Cortese, Richard Basehart).  
FOUAD — Tél. 25832 — «La belle que voilà» (Michèle Morgan, Henri Vidal).  
LA GAITE — Tél. 71225 — «A song to remember» (Paul Muni, Merle Oberon).  
METRO — Tél. 22850-22859 — «Too young to kiss» (June Allyson, Van Johnson).  
MOHAMED ALY — Tél. 25106 — «Trio» (Jean Simmons, Michael Rennie).  
RIALTO — Tél. 24694 — «Folsom Prison» (Steve Cochran, David Brian).  
RIO — Tél. 29036 — «Cyranos de Bergerac» (Mala Powers, José Ferrer).  
ROYAL — Tél. 26329 — «You never can tell» (Dick Powell, Peggy Dow).  
STRAND — Tél. 23322 — «Il sogno di Zorro» (Walter Chiari, Delia Scala).

AU CAIRE



A l'occasion de la Fête Nationale  
**M. B. de FISCHER**  
Ministre de Suisse,

sera heureux de recevoir ses compatriotes établis ou de passage au Caire, le 1er Août prochain, à l'hôtel de la Légation, (10, rue Abdel Khalek Saroit Pacha), entre 11 et 13 heures.

A midi, discours.

CERCLE SUISSE DU CAIRE

Fête Nationale du 1er Août

Tous les Suisses et Suissesses résidant ou de passage au Caire, sont cordialement invités à la fête Nationale qui aura lieu dans le jardin de la VILLA PAX A EMBABEH, le VENDREDI 1er AOUT 1952, dès 19 h.

Programme:

- 19.30: — Réunion amicale, apéritif avec « Intermezzo Musical ».
- 20.15: — Ouverture de la cérémonie; Hymne National; Feu traditionnel sur la pelouse.
- 20.45: — Bénédiction; Dîner.

Allocution du Vice-Président.

DANSE

Dîner servi par la Maison GROUPI & Co. Menu à P.T. 55.—

Filet de Loup de Mer Murat  
Roastbeef à la Jardinière  
Pommes Fondantes  
Salade Nouvelle

Glace Rütli  
Moka

Prière instante de s'annoncer à l'avance au cercle Tél. 56785 au plus tard jusqu'au jeudi soir 31 juillet.  
 Les bons pour les dîner seront en vente le soir même à la Caisse.  
 Les voitures doivent être garées à l'extérieur de la Villa.

A NOS LECTEURS

Plusieurs de nos abonnés s'étant plaints de retards dans la livraison de notre Journal ou même de sa non réception, nous prions instamment ceux qui, à l'avenir, auraient à souffrir de ces irrégularités, de vouloir bien nous en porter connaissance par écrit, afin que nous puissions, pour remédier à cette situation, communiquer leurs doléances à l'Administration des Postes pour les suites qu'elles comporteraient.

Une terre, un ciel, un esprit

« Il est tout petit, notre pays, mais c'est tant mieux. Je le tiens ainsi tout entier sous moi, et, d'un coup d'oeil, je le dénombre ». On reconnaît dans ce jugement sûr, dans la limpidité de la vision, le regard de C.F. Ramuz. Combien de ceux qui ont fait la « découverte aérienne » de la Suisse peuvent redire, avec le poète (car il s'agit bien là d'une vision poétique): « Je le tiens ainsi tout entier sous moi, et d'un coup d'oeil, je le dénombre ».

Il est aussi dangereux de vivre en vase clos que de se fier de façon unilatérale aux jugements de l'étranger porte sur nous. Le rythme et les nécessités de la vie moderne, sans parler de notre condition d'hommes, dans sa beauté profonde, nous obligent à nous intéresser à ce qui se passe outre-frontière. Nous désintéresserions-nous, égoïstement du monde, que nous étoufferions dans nos vertus (étranglées) et dans l'épanouissement de nos défauts; mais le monde vient à nous; il nous rappelle que nous avons des marchandises à écouler, que ses matières premières sont nécessaires à nos existences. Plus loin que le phénomène économique, la vision du monde nous impose le devoir de la connaissance humaine, de laquelle découle l'échange des valeurs spirituelles, morales, artistiques et aussi la pratique de la charité. Mais n'a-t-on pas tendance à parler trop de sa charité, au lieu de la vivre ?

« Il est tout petit, notre pays, mais c'est tant mieux ». L'avantage d'être petit, c'est de se mieux connaître soi-même. Il arrive à l'étranger de s'extasier sur nos races, nos langues, nos religions différentes, lesquelles, cependant, s'harmonisent. Quant à nous, nous n'avons pas à nous extasier! En toute honnêteté, n'arrive-t-il pas à un Romand de se sentir quelque peu éloigné, par la distance, et l'esprit, de l'Appenzellois ou du Thurgovien? Et le Tessinois qui manie la truelle dans un village jurassien ne se sent-il pas, comme sur une autre terre ?

C'est ici qu'intervient la nuance! le comme indique bien que notre homme se sait, malgré tout, à l'intérieur de son pays. Le jeune Neuchâtelois qui étudie à Zurich ne côtoie-t-il pas tous les jours force « Welsches » sur les bords de la Limmat ?

Il est bon que des nuances accusent nos différences, tout en insistant sur nos ressemblances. Si notre terre est diverse, nous ne sommes cependant pas distants les uns des autres au point de voir la carte du ciel changer, quand nous nous déplaçons de l'une à l'autre frontière de notre patrie. Les feux du 1er août sont les mêmes, partout. Le feu témoigne d'un esprit. L'esprit, contrairement à ce que l'on en dit, parfois, ne se conserve pas: il se renouvelle. L'esprit n'est pas, si l'on ose risquer la comparaison, un article à mettre en boccal. Pareil aux plantes nées d'une faible graine, il prospère, mûrit, donne de nouvelles graines, et tout recommence. Il en est des coeurs et des consciences comme du végétal. L'atrophie guette la plante qui craint les coups du sort, les vents mauvais, le soleil dur.

La malice des temps — qui se perpétue — est là, précisément, pour éprouver l'esprit de notre peuple. La terre, sous nos pas, le ciel, au-dessus de nos têtes, ne seront d'authentiques réalités que dans la mesure où nous animerons l'esprit qui nous rendra digne d'en être les bénéficiaires. Car elle est fausse — et anti-humaine — la formule qui dit: « Là où je suis bien, là est la patrie ».

... Ils y avaient songé, les hommes de 1291.

A ALEXANDRIE

Consulat de Suisse, Alexandrie

59, BLD. SULTAN HUSSEIN

A l'occasion de la Fête Nationale,

Le Consul de Suisse et Mme Charles E. ROSSET

auront le plaisir de recevoir, le vendredi 1er août, de 11 h. 30 à 13 heures, à la Résidence consulaire, leurs compatriotes résidant ou de passage à Alexandrie.  
A 12 heures: Allocution

SOCIETE SUISSE D'ALEXANDRIE

Fête Nationale du 1er Août

Tous les Suisses résidant ou de passage à Alexandrie, ainsi que leurs familles, toutes les dames d'origine suisse, leurs maris ainsi que leurs enfants mineurs, sont cordialement invités à la Fête Nationale qui aura lieu au Cercle Suisse à Chaby le vendredi 1er août 1952, dès 5 heures de l'après-midi.

Programme:

- 5 h. 30 p.m. Thé pour les enfants
- 7 h. 30 p.m. Feu traditionnel, chants et discours
- 8 h. 45 p.m. Dîner.

Toute personne désirant participer au dîner est priée de bien vouloir s'inscrire auprès de M. R. LAMON, c/o HERRLING & Co., Tél.: 22340, au plus tard jusqu'au jeudi 31 juillet 1952, à 1 heure p.m.

Le prix du dîner est de P.T. 70.

LE COMITE

SECTION SUISSE DE TIR D'ALEXANDRIE



AVIS

Il est porté à la connaissance de tous nos Membres que les tirs à notre Stand de Maamourah seront suspendus à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre.

Les séances d'entraînement qui avaient été prévues n'auront donc pas lieu.

Un avis ultérieur sera donné dès que les entraînements recommenceront à notre place de tir.

Alexandrie, le 24 Juillet 1952.

LE COMITE

Recettes utiles

— Les objets en caoutchouc (bouillottes, botes, etc.), doivent être conservés dans un endroit sombre, au frais, et aspérgés de talc.

— Il faut éviter de serrer dans les armoires la lingerie en soie pliée plusieurs fois sur elle-même, ou chose pire, sous d'autre lingerie ou sous un objet pesant; les parties pliées se couperont facilement.

— Les tissus colorés qui auraient déteint, même à la suite de l'emploi d'un détacheur, reprendront leur fraîcheur si on les laisse dans un bain d'eau et de vinaigre blanc.

— Si un poêle à frêre, contenant de l'huile ou de la graisse, prend feu, ne pas y verser de l'eau, mais se servir d'un chiffon ou d'un couvercle pour étouffer le feu.



LA BIÈRE RICHE

Grands Magasins HANNAUX

la Maison de confiance

Ses Ateliers d'Art

Lutétia

VILLAS  
APPARTEMENTS  
BUREAUX  
aux meilleures conditions

R.C.A. 1349



Nos Bureaux seront transférés à partir du 1er. Septembre 1952 dans notre nouvel immeuble sis au No. 28 Rue Mahmoud bey Bassiouni (ex-Antikhana)

HELVETIA-VIE

P. BLESS & Co. ALEXANDRIE

ALFRED BLESS & Co. LE CAIRE

Maisons Suisses d'Importation Fondée en 1891

ENTREPRISE GENERALE DE MATERIEL ELECTRIQUE ET MECANIQUE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE (EN FORMATION)

BUREAU ET ATELIERS ELECTRO-TECHNIQUES

MATERIEL ELECTRIQUE FOURNITURES et INSTALLATIONS

Lampes et Plafonniers Fluorescents  
Réfrigérateurs — Moteurs — Aspirateurs  
Ventilateurs — Chauffe-Bains  
Appareils Electro-Ménagers  
Fils et Cables Armés et Isolés  
Tous genres de Matériel Electrique Etc...

ALEXANDRIE  
3 - 5 Place Ismail  
Tél. 32920 - 32929

LE CAIRE  
6, Rue Tewfik

SPECO

سيكو (EMILE KLAUSER, Ing.)

SPECIALISTE POUR

FONDATEMENTS

BÉTON ARMÉ

ISOLATIONS:

Hydrofuges

Calorifuges

Antisonores

Anticorrosives

LE CAIRE : 32, Sh. Abd'el Khalek Saroit Pacha: B. P. 719 — Tél. 59594  
ALEXANDRIE: 4, Sh. Bolanachi B. P. 922 — Tél. 27399

R.C.C. 32584

R.C.A. 26559

« La Suisse est un pays cher ».

Telle est la réponse que l'on reçoit quand on propose aux étrangers de venir passer leurs vacances dans notre pays. La santé à toute épreuve de notre monnaie semblerait donner une apparence de vérité à cette cruelle légende, cruelle pour notre industrie touristique.

Pourtant, en considérant la question en toute objectivité, on est bien obligé de convenir que, tout compte fait, la Suisse n'est pas tellement plus chère que ses

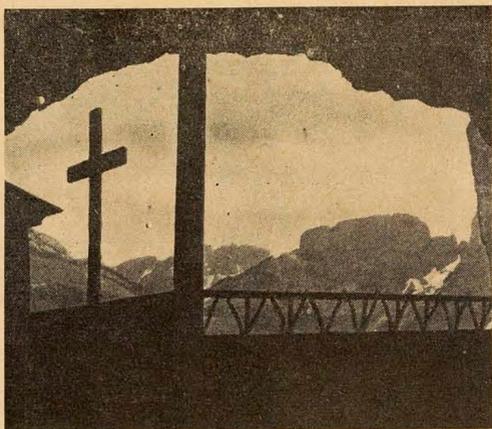
# NON LA SUISSE N'EST PAS UN PAYS CHER...!

## Nos Chemins de Fer s'offrent à vous le démontrer

tir vous excite et, à 6 heures du matin, le direct vous emmène de Fribourg vers Berne. Pour les Vaudois et les Genevois, nous allons voir que la « diane » peut être un peu plus tardive pour atteindre au même résultat.

de à l'entrée de deux grands tunnels. En effet, le Simplon franchit une étape que les pittoresque petite bourgade. A l'aube de votre quatrième jour de voyage, vous serez ainsi au seuil de la Suisse primitive. Vous passerez votre matinée à Einsiedeln, qui vous tiendra lieu de pé-

connaitre Schwyz et Altdorf. Vous gagnerez sans peine la souriante Lucerne, capitale de ce petit pays de lacs et de montagnes... Profitez aussi de faire un tour sur le lac, vous y avez droit, toujours avec votre abonnement... Et vous envisagez une face inusitée de cette géographie tourmentée qui permet aux Waldstätten de secouer le joug de l'étranger. Puis faites donc un crochet vers Stans et le Ranfl, où reste présente l'admirable figure de notre Saint national, Nicolas de Flüe. Cette



Depuis des temps immémoriaux, l'oeil humain contemple le panorama qui se déroule en face des demeures souterraines de l'Ebenalp, hantées, voici des milliers d'années, par l'homme de l'âge de la pierre, et qui constituent l'une des plus importantes découvertes préhistoriques qui aient été faites en Suisse. — En 1658, le curé Ulmann, d'Appenzell, y construisit l'hermitage du Wildkirchli, qui prend jour par de grandes baies sur l'horizon lointain. Aujourd'hui encore, deux fois l'an, la cloche de la petite chapelle y convie les pèlerins au service divin.

voisins. A qualité égale s'entend.

Vous voici à Berne, où nos autorités fédérales dorment sans doute encore, et sans désenchaner vous prendrez le train du Lötschberg. Eh oui! Cela est non seulement faisable, mais encore recommandé. La ligne est une pure merveille, non seulement en raison de la richesse des sites que traverse

### HYMNE A LA TERRE

Terre de mon pays, nourrie par la lumière, sourdement travaillée par les quatre saisons, ô terre de la rigue, terre du labeur, terre vivante comme un corps autour de nos maisons!

Tous les souffles du ciel, toutes les énergies, les rayons lumineux, les secrets vertus, se mêlent dans ton sein pour fomenter la vie, qui montera plus tard le long des ceps feuillus.

Terre qui reprendras notre chair incertaine, nos desirs, nos regrets, nos pleurs et nos espoirs, pour que, du lac au mont, de la paille à la paille, ta moisson du matin salue celle au soir.

Terre, nous sommes nés de ta force tranquille, un peu de ton destin séjourne en notre cœur, les lois régissent nos lois jusqu'en l'ombre des villes, par la mort, par l'amour, par le temps et les fleurs.

O loïque nous aimons dans les yeux de nos femmes, dans les lorses dorées qui travaillent aux champs, tu nous donnes le vin fait de rive et de flamme, ô terre de nos morts, terre de nos enfants.

O morts qui reposez tout autour de l'église, tandis que le clocher promène chaque jour l'ombre de l'heure bleue, l'ombre de l'heure grise, sachez que nous prenons la tâche à notre tour

Notre pays, c'est vous qui nous l'avez donné avec sa vigne abrupte auprès de l'eau tranquille, et nous le léguerons à nos fils, à nos filles, pour que demain s'ajoute à son noble passé.

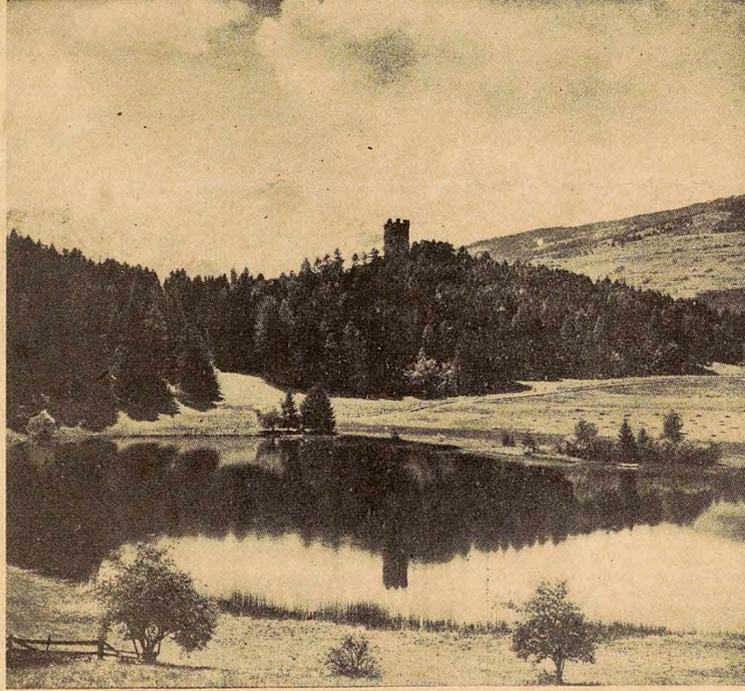
Pierre Girard

On pourrait multiplier les exemples, mais pour rester absolument objectif, nous devons convenir que ce sont les « extras » qui sont onéreux. Selon la bourse gouverne la bouche... Ne faites pas une moisson inconsidérée de ces souvenirs qui ne vous rappelleront que peu de choses en somme, et sachez que les endroits hautement touristiques de l'étranger sont exposés à un inévitable « coup de fusil ».

Une des institutions les plus décriées, sous le rapport des prix, ce sont nos graves C. F. F. — nous allons dire « chers » et cet adjectif dont le sens relève de l'aneurisme aussi bien que de la dépense, aurait précédé la confusion. Le moment est venu, non pas de leur rendre une justice que chaque anniversaire vient renouveler, mais de leur donner l'occasion de démontrer que, grâce à notre réseau ferroviaire, il est facile de faire un magnifique circuit de vacances à des conditions très raisonnables.

Prenons pour exemple l'usage que l'on peut faire de l'abonnement de vacances qui peut, pendant six jours, — sur ses quinze de validité — tenir lieu d'abonnement général et partons d'un point central de Suisse romande pour découvrir notre pays.

Avec soixante-quinze francs suisses, un réseau de 5500 kms. est à disposition! Qu'on en juge: Vous aurez eu soin de vous lever tôt, ce qui est facile puisque la joie de par-



Ruines du Château Canova à Domleschg, Grisons.

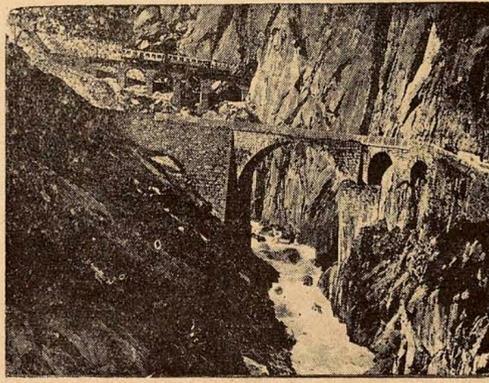
le train mais encore parce que le génie de l'homme s'y montre dans ce qu'il a de plus spectaculaire. Entre Kandersteg et Brigue, le train ne traverse pas moins de cent ponts, tunnels et ouvrages d'art, pour atteindre cette ville qui monte la gar-

massif central par le chemin de fer de la Furka et de l'Oberalp.

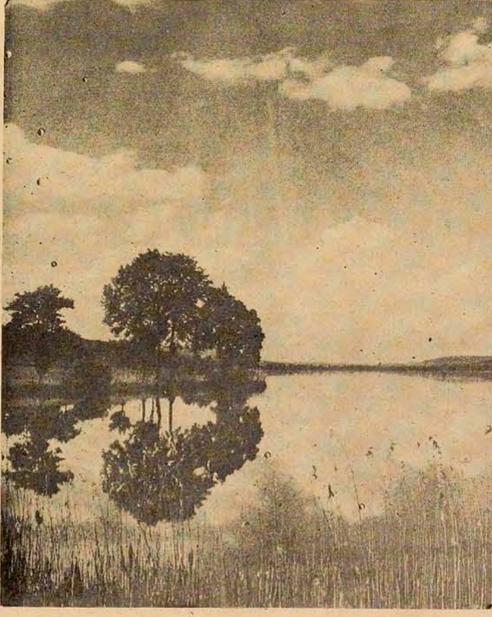
Les voyageurs vaudois et genevois, partis à 6 h. 25 et 7 h. 04, atteindront Brigue pour « envagonner » dans le même train.

Pendant près de six heures, vous allez découvrir la haute vallée du Rhône, Gletsch, menacée par le Glacier du Rhône, puis Andermatt, si cruellement frappée par les avalanches. Vous y pourrez d'ailleurs déjeuner, et prendre un train suivant pour continuer par l'Oberalp vers Disentis. Une nouvelle halte vous permettra de vous dénouer les jambes et d'admirer cette petite ville des Grisons. Puis ce sera la descente le long du Rhin, jusqu'à Coire, charmante petite ville qui semble sommeiller en songeant à son passé. Signalez qu'à Coire, comme dans la plupart des villes de Suisse orientale et centrale, on trouve des « hôtels sans alcool » où l'on peut manger et dormir à très bon compte. Pour un premier jour, ce ne sera pas si mal...

Le second jour vous réservera d'autres surprises. Vous allez faire connaissance avec une vallée dont révent les touristes du monde entier: l'Engadine. Le train vous hissera sans peine à St-Moritz et vous y reprendra après quelques heures pour vous conduire à Davos, d'où un rapide confortable vous fera



Le pont du Diable



Sur les rives du Lac Baldegg (Lucerne)

Les chutes du Rhin à Schaffhouse

lerinage. Vous ne sauriez en rien découvrir la Suisse centrale sans passer par ce centre millénaire de culture chrétienne. Et vous errerez au gré de votre fantaisie et selon des horaires que vous choisirez mais qui sont riches de possibilités, pour

### Les plus petites Communes de chez nous

Quelle est la plus petite commune de Suisse? Le recensement de 1950 laisse ce record au hameau d'Illens, commune potique de 12 habitants. Il doit y avoir juste de quoi constituer des autorités... et encore! Illens comptait 15 âmes en 1941: à ce rythme on fera bien de se hâter pour aller voir la plus petite commune de Suisse, perdue dans une boucle de la Sarine, en aval de Rossens.

La suivante se trouve être un hameau tessinois, dissimulé derrière le Monte Brè, non loin de la frontière italienne. Cureggia compte 25 habitants: deux fois plus qu'Illens. Mais si l'on salue à Zurich, avec ses 386.485 habitants, l'on constate que la proportion de la plus petite à la plus grande commune est de l'ordre de 1:32.200!

Le canton de Vaud prend la troisième place grâce à Goumoens-le-Jur et ses 29 habitants. Il y en avait encore 36 voici dix ans. Les petites communes paraissent d'ailleurs être restées plus nombreuses dans certains cantons romands et au Tessin, qu'ailleurs. Le canton de Vaud compte plusieurs communes de moins de 50 habitants: Vaugondry (33), Champartin (36), Mauraz (40), Envy (42), Arrissoulles (49), Villars-Epeney (50), tandis qu'en Valais, fait curieux, on n'en trouve aucune: la moins peuplée est Ausserribin, avec 58 habitants. Neuchâtel s'arrête à 87 avec Engollon; Genève enregistre un double record avec Gy et ses 140 habitants: c'est la commune la plus modeste du canton au point de vue population, et de la Suisse entière quant aux dimensions du nom!

Les Grisons comptent de nombreuses petites communes: la moindre est Landarenca, dans le val Calanca... Mais qui songerait à sourire devant ses 39 habitants lorsqu'on sait qu'elle s'est dépeuplée au profit de la Suisse romande: Landarenca est la commune d'origine des Rigassi!

Et c'est Le Peuchapette, avec ses 50 habitants, qui constitue le record bernois. Un record que l'Ancien canton laisse sans nul doute bien volontiers au Jura!

Chez Melki Maître Drapier

- Les meilleures draperies
- les plus beaux coloris
- au plus bas prix

MAISON PRINCIPALE : 13, Rue Tewfick  
ANNEXE : 23, Place Mohamed Aly (Immeuble de la Daïra Youssoufia).  
TEL. 20136. R.C.A. 36449



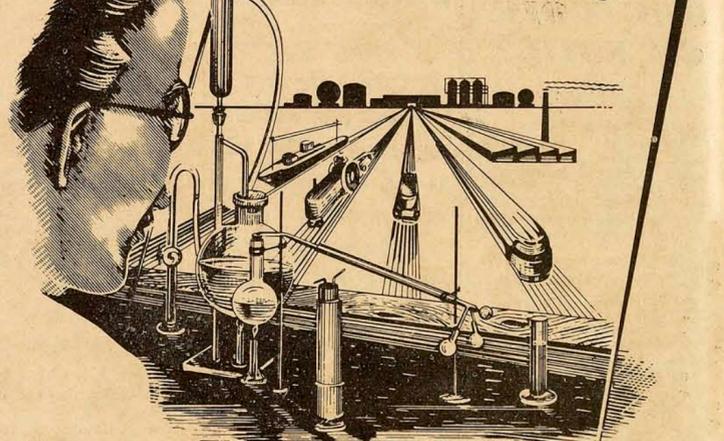
SERVICE RAPIDE DE LUXE  
ALEXANDRIE-MARSEILLE-GENES (via Naples)

par le s.s. "EL MALEK FOUAD"  
Prochains départs :  
Vendredi 1er Août  
Vendredi 22 Août  
Vendredi 5 Septembre  
Vendredi 19 Septembre  
Vendredi 3 Octobre  
Vendredi 17 Octobre  
etc., etc.

ALEXANDRIE-BEYROUTH  
par le s.s. "EL MALEK FOUAD"  
Prochains départs :  
Lundi 11 Août  
Lundi 1er Septembre  
Lundi 15 Septembre  
Lundi 29 Septembre  
Lundi 13 Octobre  
etc., etc.

ALEXANDRIE-NEW-YORK  
(via Beyrouth - Naples - Gênes).  
Prochains départs :  
s/s « KHEDIVE ISMAIL » 16 Août  
s/s « MOHADED ALY EL KEBIR » 9 Septembre  
etc., etc. (R.C.A. 16708)

## Nouveaux Horizons



Les idées comme les techniques nouvelles sont indispensables au progrès économique d'un pays. Le développement industriel de l'Egypte, fondé en grande partie sur le pétrole, peut tirer grand profit des recherches entreprises par l'industrie pétrolière.

Dans les laboratoires et les centres d'expérience du monde entier des recherches sont effectuées continuellement sur les qualités et les applications possibles des produits pétroliers, les principes de l'utilisation rationnelle des carburants et des lubrifiants, les produits spéciaux et leur application en médecine et en agriculture, une conception améliorée des moteurs, l'aménagement des usines, ainsi que les innombrables procédés industriels où entre l'emploi du pétrole et ses dérivés. Disons, pour illustrer pleinement les efforts réalisés, que les dépenses effectuées pour la seule année 1950 dans le domaine expérimental par le groupe Royal Dutch-Shell se sont élevées à £ 6.500.000.



au service de l'économie nationale.

Ce Numéro Spécial sort des presses de l'IMPRIMERIE Procaccia TEL. 28628 (3 LIGNES)